

## Leurs Guerres d'Algérie.

Enjeux de mémoire dans la construction des identités politiques des jeunes

Paul Max Morin

---

Ce projet est le fruit d'une réflexion commencée en 2010 à l'occasion de mon mémoire de recherche pour la LSE (Urban Policy, Département de Géographie). Basé sur une vingtaine d'entretiens de jeunes issus de l'immigration du Blanc Mesnil (93), ce dernier questionnait la permanence du fait colonial dans la manière dont les jeunes se représentaient<sup>1</sup>. Si la *postcolonie* ne peut se réduire à la simple reproduction de la violence coloniale, les *durabilités coloniales* restent structurantes pour les jeunes, comme pour l'ensemble du corps social. Mon expérience professionnelle de ces six dernières années au sein des mouvements antiracistes m'a permis d'approfondir cette réflexion et d'appréhender la centralité des questions mémorielles dans la construction identitaire des jeunes ; une centralité reflétant, en miroir, la conflictualité de ces sujets dans l'espace public. En effet, la France contemporaine traverse, comme d'autres pays européens, un moment important de questionnement identitaire. L'avènement d'un ordre mondial plus équilibré, l'immigration en provenance des anciennes colonies, l'émergence d'une société multiculturelle et une progression majeure de l'Égalité raciale viennent, légitimement, ébranler les récits et identités. Dans ce questionnement, les enjeux mémoriels sont cruciaux pour (re)définir un récit national mais aussi individuel en réaction à ces nouvelles réalités. Ces questions : d'où venons-nous ? Qui sommes-nous ? Qu'avons-nous en partage ? Et pour aller où ?, semblent sur toutes les lèvres et occuper une place prépondérante dans les projets politiques. Dans ce processus, le passé colonial et ses conséquences, qu'ils soient sublimés ou questionnés, sont mobilisés pour réaffirmer ou modifier les identités et donc l'organisation de la société. L'expérience algérienne via la densité des rapports à l'altérité qu'elle impliqua, est au cœur de ce processus.

---

<sup>1</sup> Comparaison de l'univers psychologique du colonisé comme décrit par Franz Fanon et du discours des jeunes.

## **Résumé**

*Ce projet se propose d'apporter une contribution à la compréhension du rapport des jeunes Français à la guerre d'Algérie et ses mémoires. En nous appuyant sur un dispositif d'enquête comportant à la fois un volet quantitatif et une approche qualitative, nous chercherons d'une part à établir les connaissances que les jeunes d'aujourd'hui ont de cette période de l'histoire française, et, d'autre part, à étudier la façon dont les mémoires qui lui sont associées s'agrègent ou se diffractent au sein des différentes jeunesse appartenant à la troisième et quatrième générations issues des groupes directement concernés (Harkis, Pieds-Noirs, Soldats du contingent, juifs d'Algérie, OAS, Indépendantistes, immigrés...), porteurs de mémoires spécifiques.*

*Cette recherche permettra aussi de saisir les usages que ces jeunes font du passé et de leur histoire et de repérer l'instrumentalisation de celle-ci dans leur identité sociale, culturelle et politique présente. Nous porterons une attention particulière au rôle joué par ces mémoires dans le processus de leur socialisation politique, dans la construction de leurs choix et de leurs valeurs, dans le rapport qu'ils nouent aux autres et à la société française dans son ensemble.*

# Plan

<b>I. La République Post-Algérienne</b>	<b>4</b>
A. Le prisme postcolonial en France : pour une analyse des acteurs	4
B. La spécificité de la colonisation et de la guerre en Algérie	6
C. L'impact durable de la guerre sur la société française.	10
1. <i>“De la multiplicité des acteurs à la polyphonie des mémoires”.</i>	10
2. <i>Le système politique français radicalement transformé</i>	10
3. <i>La République post-algérienne</i>	11
<b>II. Les “mémoires dangereuses” de la guerre d’Algérie?</b>	<b>13</b>
A. Comprendre le concept de Mémoire collective et la nécessité renouvelée d’une analyse d’acteurs	13
B. Les mémoires de la guerre d’indépendance algérienne.	15
1. <i>“Une sorte d'oreiller de silence?”</i>	15
2. <i>Les mémoires cloisonnées</i>	17
3. <i>Un contexte favorable au retour de la mémoire</i>	17
C. Des porteurs aux entrepreneurs de mémoires : une analyse des acteurs.	18
1. <i>Des revendications matérielles aux exigences de reconnaissance</i>	19
2. <i>Des stratégies efficaces : l’Etat multiplie les gestes de reconnaissance</i>	20
3. <i>Des tensions mémorielles persistantes dans la société française?</i>	21
D. La nouvelle guerre d’Algérie aura-t-elle lieu?	22
1. <i>Un “sudisme à la française”</i>	22
2. <i>Le retour des “français musulmans”</i>	24
3. <i>Boomerang colonial et nouvelles radicalités</i>	25
E. Les mémoires peuvent-elles faire le lit de la radicalisation?	27
<b>III. Objet de la thèse</b>	<b>30</b>
A. Dimension cognitive	31
B. Dimension généalogique et la question de la transmission	31
C. Dimension générationnelle	32
D. Dimension politique	32
<b>IV. Terrain d’enquête et méthodologie</b>	<b>33</b>
A. Une enquête quantitative	33
B. Des entretiens qualitatifs individuels et collectifs	33
C. Le terrain	34
D. Calendrier Indicatif	36
<b>Conclusion</b>	<b>37</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>38</b>

# I. La République Post-Algérienne

## A. Le prisme postcolonial en France : pour une analyse des acteurs

Dès les années 1950, les pionniers de la littérature postcoloniale nous livrent les outils nécessaires pour comprendre **le colonialisme**, non comme une simple expérience historique, mais bien **comme un système** complexe de dominations multiples (idéologique, raciale, spatiale) reposant sur des violences répétées physiques et psychologiques (Balibar 2007b, Césaire 2017, Fanon 1982, 1965, Foucault 1976, Glissant 2014, Lefebvre 1991, Mbembe 2013). De part son aspect systémique et systématique, le colonialisme nous a donc légué des « *marques indélébiles* » (Mbembe 2000).

L'étude de ces "*marques*" constitue l'objet des sciences postcoloniales. Longtemps négligées, ces dernières ont connu, depuis les années 1990, une forte accélération et ont pu démontrer comment l'expérience coloniale était constitutive de la société française contemporaine. Des ouvrages de synthèse ont d'abord permis "*un droit d'inventaire*" de l'Empire (Ferro 1994, Guillaume 1999, Liauzu 2004, Rivet 2003). D'autres se sont concentrés sur le fonctionnement quotidien de situations coloniales spécifiques, offrant ainsi la possibilité d'une navigation heuristique entre colonies, Empire, et Métropole (Merle 1996, Taraud 2003). Les sciences sociales elles-mêmes se sont interrogées sur leurs origines et leur structuration dans la colonisation et son étude (Bonneuil 1998, De l'Estoile 2000, Regourd 2016, Sibeud 2002). Des institutions républicaines comme celle de la justice (Thénault 2004) ou de l'armée (Branche 2016, Mauss Copeaux 2002) ont été profondément impactées par l'expérience coloniale. Les études sur le droit colonial révèlent son influence sur le droit républicain, notamment le droit de la nationalité ou le traitement de l'immigration (Blévis 2001, Hajjat 2012, Saada 2007, Spire 2003). Le monde de la santé n'est pas épargné (Anderson 1995, Le Cour Grandmaison 2014) comme celui, bien sur, du genre ou de la sexualité (Stoler 2012, Shepard 2017, Vince 2016) ou de l'urbanisme (Celik 1997, Kipfer 2007, Lamprakos 1992). Il apparaît alors clairement que ces "*durabilités coloniales*"<sup>2</sup> sont constitutives du Republicanisme français, avec en son cœur la permanence de structures et de représentations, notamment raciales, qui influenceraient les discours, pratiques et les subjectivités (Saada 2014).

---

<sup>2</sup> Expression d'Ann Laura Stoler (Stoler 2016)

De par leurs travaux, ces auteurs ont, de fait, contribué à **sortir la France d'une "aphasie coloniale"** qu'ils dénonçaient<sup>3</sup>. Le monde universitaire, tant anglophone que francophone, reconnaît aujourd'hui le fait que la France fait l'expérience d'un certain "*Boomerang Colonial*" (Balibar 2007a, Blanchard et al 2009, Ivekovic 2006, Mbembe 2005b). Ce dernier est largement débattu et commenté notamment à l'occasion de débats publics autour des émeutes urbaines de 2005 ou de la loi du 23 février 2005.

Cependant, il nous paraît ici important de souligner que si la France semble redécouvrir son passé colonial, les *durabilités coloniales* ne se réduisent pas à la simple reproduction ou continuation de la violence coloniale, qui viendrait nier la complexité des sociétés multiculturelles ; mais elles doivent être comprises comme des « *processus plus complexes de réinscriptions partielles, déplacements modifiés et récupérations amplifiées* » affectant l'ensemble des individus d'une même société (Stoler, 2016 p27). Dénonçant ce qu'elles appellent la "*patrimonialisation des imaginaires coloniaux*", Isabelle Merle et Emmanuelle Sibeud mettent en garde contre les raisonnements et oppositions binaires (colonisateur/indigène) des imaginaires coloniaux véhiculés dans la société contemporaine. Il existe une tentation de vouloir expliquer l'altérité sociale ou la marginalité en mobilisant la permanence des imaginaires et ainsi d'essentialiser et d'enfermer les descendants des colonisés dans cette histoire (Sibeud 2004). **Si le colonialisme a joué un rôle déterminant dans la construction des identités modernes, il n'est pas un principe d'explication universel.** "*La réappropriation du passé colonial circonscrit à l'imaginaire colonial occulte les multiples métissages à l'œuvre dans la construction commune et plurielle de la modernité.*" (Merle & Sibeud 2006 p7). A ce risque d'essentialisme culturel s'ajoute celui de l'essentialisme psychologique qui, mobilisant le vocabulaire psychanalytique, réduit les phénomènes contemporains à des troubles psychiques (refoulé, névrose, retour du refoulé) négligeant alors les stratégies des acteurs, les histoires complexes, les voix dissonantes ou

---

<sup>3</sup> En France, une durabilité coloniale majeure réside dans une difficulté collective à parler du colonialisme et du post-colonialisme. S'inspirant des travaux de Sigmund Freud, Ann Laura Stoler développe ainsi le concept d'*aphasie coloniale*. Pathologie post-traumatique, l'aphasie souligne à la fois une perte de mémoire autour du fait colonial (« *collective and active political process of occlusion of knowledge* ») et un trouble linguistique ne permettant pas l'émergence des paradigmes postcoloniaux. « *Le pays a consciemment refusé de se donner les outils conceptuels pour lire son corps social* » (Mbembe 2005b). Un concept utile pour expliquer l'émergence tardive de l'enseignement du fait colonial en France ainsi que des études postcoloniales dans l'université française jusqu'en 2005<sup>#</sup> ; utile également pour appréhender le long silence autour des faits et Mémoires du traumatisme collectif que fut, et est encore la Guerre d'Algérie.

les marges agissantes (Kansteiner 2002). Afin d'éviter ces écueils et tendre vers l'objectivité, il est recommandé de **se plonger dans l'analyse minutieuse des acteurs** (leurs discours, leurs pratiques, leurs stratégies, leurs accommodements) de la colonie à la postcolonie et redonner ainsi densité, complexité et pluralité à l'histoire et au présent (Bertrand 2006, Eldridge 2018, Saada 2014, Spire 2003).

Ce projet se propose de suivre ces précautions pour étudier la permanence des enjeux de mémoire de la guerre d'indépendance algérienne sur la socialisation politique des jeunes. Il convient alors de prendre le temps de préciser le caractère atypique de la colonisation et de la guerre en Algérie pour saisir l'ampleur des durabilités et enjeux mémoriels agissant sur la société française aujourd'hui.

## B. La spécificité de la colonisation et de la guerre en Algérie

**L'expérience franco-algérienne** (comprenant la conquête, la colonisation, la guerre d'indépendance et les déplacements consécutifs de populations) a laissé de nombreuses, profondes et durables *marques* sur le corps social français. De par la durée, la spécificité du statut du territoire et de ses habitants, la complexité et la pluralité des acteurs, l'histoire coloniale en Algérie **nous lègue une société française traversée par ce passé.**

Il existe une idée reçue largement répandue qui soutient que la colonisation et la guerre en Algérie auraient été oubliées. Or une analyse de **l'historiographie** et des acteurs révèlent au contraire une production prolifique, permanente et éclairante sur la colonisation et la guerre.

De la conquête à la guerre, les scientifiques mais aussi des acteurs des événements nous ont permis d'appréhender l'épaisseur quotidienne du système colonial (Alexis de Tocqueville (2003) sur la conquête et la première phase de la colonisation dite "militaire", Franz Fanon sur la racialisation des subjectivités, Germaine Tillion (1958) sur la paupérisation des algériens, ou encore Pierre Bourdieu (2012) sur les relations coloniales). Les connaissances contemporaines sur la période coloniale nous viennent principalement de Gilbert Meynier (2017), Benjamin Stora (2011), Hassan Remaoun (et al 2000), Guy Pervillé (2012), Denise Bouche (1991) et plus récemment l'ouvrage collectif, ensemblier des connaissances de

Abderrahmane Bouchene, Jean-Pierre Peyroulou, Ouanassa Siari Tengour et Sylvie Thénault (2012).

Leurs travaux nous permettent de **saisir le fonctionnement du système colonial en Algérie**. Ils y décrivent la coalescence de violences multiples et répétées (Carlier 2006)<sup>4</sup> qu'elles soient physiques (rôle de l'armée dans la colonisation et la gestion des crises<sup>5</sup>) économiques (confiscation des terres, famines et *clochardisation*<sup>6</sup>) et symboliques (inégalités politiques, la séparation entre le Eux et le Nous<sup>7</sup>). Ils saisissent aussi toute l'ambiguïté, permanente et entretenue, qui, depuis le choix de la départementalisation, fait que la France intègre l'Algérie sans les algériens. Cette incapacité à nommer les algériens, véritable casse-tête du droit français (Blévis 2001) révèle non pas des contradictions du système républicain mais une partie intégrante du régime qui se structure sur le projet colonial (Saada 2014). La colonie de peuplement est bien sur soulignée avec plus d'un million d'européens, communauté hétérogène qui y crée vies et familles, importe une modernité et est investie d'une mission civilisationnelle (Lefeuvre 2006)<sup>8</sup>. Les rencontres au quotidien ne doivent pas être oubliées notamment via les institutions (l'armée, les deux guerres mondiales mais peu l'école), le travail et l'espace public qui nous lègue une densité des réseaux relationnels entre communautés. Cependant, l'espace privé reste cloisonné comme le montre les faibles taux de mariages mixtes. Pierre Bourdieu y décrit un système social plus proche des castes

---

<sup>4</sup> CARLIER O, *Phénoménologie de la violence* in HARBI M et STORA B (dir.) (2006), *La Guerre d'Algérie. 1954-2004. La fin de l'amnésie*, Robert Laffont, Paris.

<sup>5</sup> La conquête militaire qui dure près de cent ans marque durablement les sociétés et les esprits. L'armée française, menée par le Général Bugeaud, y pratique des crimes de masse (enfumades) et les déplacements de populations qui sont encore aujourd'hui des piliers de la mémoire nationale algérienne. Depuis lors et cela indépendamment du statut du territoire, l'armée est l'institution pivot de la domination française en Algérie. Elle fait la conquête mais aussi la colonisation et devient la référence pour régler les problèmes politiques. Le pouvoir politique lui abandonne souvent ses prérogatives et lui fait confiance pour maintenir l'ordre. La colonisation est ainsi marquée par des épisodes sanglants de répressions dont ceux de Sétif et Guelma en mai 1945 sont emblématiques.

<sup>6</sup> A partir de 1848, l'organisation d'une colonisation économique et politique voit les confiscations des terres déstabiliser profondément les sociétés traditionnelles (déstabilisation du système productif, déstructuration des hiérarchies sociales, notamment du clergé, destruction des réseaux de solidarités). Ainsi, la croissance démographique algérienne est stoppée dans la seconde moitié du XIXe siècle et la population stagne jusqu'aux années 1930. L'Algérie connaît au moins deux famines extrêmement sévères en 1919 et en 1945. L'économie coloniale bénéficie essentiellement aux "européens" et maintient les populations indigènes dans un monde principalement rural, indigent, marqué par le chômage de masse, le dénuement, l'absence de scolarisation et d'investissement, ce que Germaine Tillion appelle *la clochardisation*.

<sup>7</sup> "Blessure narcissique classificatoire" Jacques Berque.

<sup>8</sup> LEFEUVRE D (2004) *les pieds noirs* in HARBI M et STORA B (dir.) *La Guerre d'Algérie. 1954-2004. La fin de l'amnésie*, Robert Laffont, Paris.

que de l'apartheid (2012) et Gilles Manceron et Hassan Remaoun (1993), *une cascade de mépris* pour en décrire la fragmentation et la hiérarchisation des communautés comme en témoignent les œuvres d'Albert Camus.

**La guerre**, elle-même, est aussi la source d'une quantité d'œuvres littéraires et journalistiques impressionnante et qui témoigne de la marque profonde laissée sur la société française. Benjamin Stora recense près de 3 000 ouvrages sur la guerre entre 1962 et 1997. Il s'agit principalement de travaux journalistiques, dont ceux, pionniers, d'Yves Courrière (2002) ou de témoignages d'acteurs qui relèvent du "récit de vie." Une **historiographie** de la guerre d'Algérie pourrait se résumer à deux générations : les pionniers et ceux qu'ils ont formés. Les historiens s'emparent du sujet dans les années 1980 avec notamment Guy Pervillé (histoire généraliste, 2002, 2011, 2008), Benjamin Stora (les nationalismes algériens, 1978), Jean-Pierre Rioux (l'impact de la guerre sur la société française, 2001), Jean-François Sirinelli (les intellectuels, 1991). En y apportant le cadre de la science, ils redonnent une densité et une complexité à l'Histoire. Cependant, les difficultés d'accès aux sources limitent le travail de l'historien qui, de fait, se tourne vers les mémoires des acteurs de la guerre. Cela correspond également à un moment de **surgissement des mémoires dans la société française**, ou ce que Henry Rousso<sup>9</sup> nomme *le syndrome de Vichy*. En 1991, Benjamin Stora publie *La gangrène et l'oubli* et vulgarise son travail avec le documentaires *les années algériennes* à la télévision en 1992 où les mémoires plurielles des quidams sont pour la première fois mises en cohérence (Stora 2013).

L'ouverture des archives françaises en 1992, 1999 et 2002 dynamise considérablement la production scientifique, en français comme en anglais, par une nouvelle génération d'historiens. Raphaëlle Branche lève le voile sur la torture dans l'armée française (2016), Sylvie Thénault sur la justice expéditive (2004), Jim House & Neil MacMaster (2008), Jean-luc Einaudi (2007) et Linda Amiri (2004) nous livrent l'histoire du 17 octobre 1961 et plus généralement des Algériens en France. Todd Shepard (2012), que l'on surnomme déjà "le *Paxton de l'Algérie*", produit une étude scrupuleuse de la manière dont l'année 1962 influence durablement l'identité française. Dans les traces de Benjamin Stora, émergent également des historiens qui se spécialisent sur l'étude des différents groupes et des

---

<sup>9</sup> ROUSSO H (2004) *Les raisins verts de la guerre d'Algérie* in MICHAUD Y, *La Guerre d'Algérie (1954-1962)*.



mémoires collectives de la guerre. Jean-Charles Jauffrey (2016) et Claire Mauss-Copeaux (2002) sur les appelés, Jean-Jacques Jordi sur les pieds-noirs (2002, 2009), Mohand Hamoumou (1993 et 1999), Abderahmen Moumen (2003) et Claire Eldridge (2018) sur les Harkis, Joëlle Allouche-Benyaoun (2015) et Doris Bensimon (1989) sur les juifs d'Algérie. Les travaux sur ces groupes ne se limitent pas aux historiens et les politologues et sociologues s'emparent du sujet et décrivent les comportements politiques et les dynamiques identitaires, principalement sur les pieds-noirs (Baussant 2002, Bueno 2004, Comtat 2009, Savarese 2002, Scioldo-Zurcher 2010) et les harkis et enfants d'immigrés (Fabbiano 2016, Crapanzano 2011, Spina 2012).

Si nous ne pouvons résumer l'ensemble des travaux mentionnés ci dessus, il nous semble essentiel de souligner des **éléments marquants pour comprendre la guerre d'Algérie** puis son impact durable sur la société française. Premièrement, c'est encore une fois l'incapacité à nommer les choses, notamment la guerre elle-même: un déni de réalité qui a des conséquences légales pendant et après la guerre<sup>10</sup>, l'existence de guerres civiles dans la guerre franco-algérienne qui viennent complexifier les parcours individuels, les représentations et les mémoires<sup>11</sup>, une large diversité d'acteurs qui se révéleront autant de porteurs de mémoire sur le sol français. Enfin, une accumulation de violences<sup>12</sup> qui joue un rôle structurant sur les mémoires des différents groupes.

---

<sup>10</sup> Dire la guerre est impossible, ce serait "*admettre la possible séparation des corps, la dislocation de la "République une et indivisible"*" (Stora 1991 p16). Il faut attendre la loi du 18 octobre 1999 pour que la France reconnaisse l'état de guerre et ce qu'un tel statut implique en termes de réparations.

<sup>11</sup> Une guerre franco-française entre les politiques français et l'Armée française, ainsi qu'entre la métropole et les « Européens d'Algérie » (Putsch 1961, OAS), et une guerre algéro-algérienne (FLN/MNA - épuration au sein du FLN et ALN, massacres des Harkis).

<sup>12</sup> Les acteurs de la guerre sont engagés dans un cercle vicieux d'une violence cumulative. "*La terreur appelle la terreur et c'est dans le dépassement de l'horreur qu'on impose sa marque, son obéissance*". (Carlier 2006). La violence est d'abord théorisée comme un moyen de libération par le FLN et nécessaire à la renaissance du colonisé, notamment par Franz Fanon. Face aux attentats et aux embuscades, la France mobilise son armée et toute une génération de conscrits (1,2 million d'hommes auxquels il faut ajouter près de 260 000 supplétifs) pour « maintenir l'ordre » par tous les moyens. En votant les pouvoirs spéciaux en 1956 et l'état d'urgence (en Algérie en 1955, 1957 en métropole), le pouvoir politique laisse les mains libres à l'armée qui organise les déplacements de populations (¼ de la population algérienne) et leur placement dans des camps, la torture généralisée et les exécutions sommaires. La violence culmine en 1962, surtout après le cessez-le-feu, avec les attentats presque quotidiens de l'OAS qui cible les forces de l'ordre mais aussi les civils musulmans, notamment lors des massacres à Oran sur lesquels la lumière doit encore être faite; le massacre d'environ 75 000 harkis par des membres de l'ALN, les massacres de pieds-noirs également lors de la fusillade par l'armée française de la rue d'Isly le 26 mars 1962 et à Oran le 5 juillet 1962 par des membres de l'ALN.

## C. L'impact durable de la guerre sur la société française.

Un élément qui nous semble devoir attirer notre attention, c'est la manière dont la France sort durablement transformée de la guerre d'Algérie.

### 1. "De la multiplicité des acteurs à la polyphonie des mémoires"<sup>13</sup>.

Un rappel des chiffres permet de comprendre l'ampleur des personnes touchées : un million et demi d'appelés ou militaires de l'armée française, un million de pieds-noirs, environ 150.000 rapatriés français musulmans et harkis et 800 000 immigrés algériens se retrouvent en métropole en 1962. Autant de mémoires qui seront élaborées et transmises dans les communautés aux générations suivantes. Nous estimons que près de **10% de la population française a, aujourd'hui, un lien direct avec cette histoire**. Bien plus nombreux sont celles et ceux, qui indirectement, continuent de porter les représentations héritées de la colonisation et de la guerre. **La guerre d'Algérie constitue un marqueur de génération** influençant les pratiques, les institutions, les identités et le langage de l'ensemble du corps social (Percheron 1991).

### 2. Le système politique français radicalement transformé

Le système politique français sort profondément transformé de l'épreuve algérienne. A la sortie de la guerre, il y a une quasi disparition de tous les partis et acteurs qui ont soutenu l'Algérie française (Shepard 2012). Il y a d'abord une **crise profonde de la gauche** qui, en 1956, est élue pour rétablir la paix en Algérie; mais vote les pouvoirs spéciaux. Elle reste alors associée à la guerre, à la torture, au colonialisme et doit oublier pour se régénérer et revenir au pouvoir en 1981; sans avoir réglé les conflits existentiels attachés à la guerre<sup>14</sup>. (Jenni & Stora 2016). De la même manière, en choisissant l'autodétermination, Charles De Gaulle déclenche une **crise du nationalisme français**. L'unité héritée de la Résistance vole en éclat avec des hommes, anciens résistants, qui s'engagent dans des mouvements contraires. Pour la droite, de Gaulle trahit la Nation. Il s'en détache et refonde autour de sa figure et de

---

<sup>13</sup> Abderahmen Moumen

<sup>14</sup> La première utilisation du 49.3 par le gouvernement Mauroy en 1982 concerne d'ailleurs l'amnistie et la réintégration des anciens de l'OAS et du putsch de 1961. Il doit faire passer une loi contre sa propre majorité dans laquelle des hommes comme Lionel Jospin, Robert Badinter ou Michel Rocard s'étaient eux engagés contre la politique française en Algérie.

sa *“certaine idée de la France<sup>15</sup>”* la droite française (Stora 2013). Enfin, **le changement de République** vient chapeauter toutes ces transformations. La IVe République ne résiste pas à la crise. La conviction que seul un pouvoir exécutif fort peut mettre un terme à la guerre permet le retour du Général de Gaulle au pouvoir et la création de la Ve République. L’Etat change et *“prend le masque de l’innocence avec le contentement des Français”* qui l’approuve par référendums (Stora 2013).

### 3. La République post-algérienne

Au delà des institutions, du système politique, de l’impact démographique et de l’ablation territoriale, **l’indépendance algérienne transforme profondément l’identité française**. En faisant l’étude minutieuse de l’année 1962, Todd Shepard démontre qu’il y eu *“une réécriture de l’histoire algérienne de la France qui s’est opérée au moment de l’indépendance. Toute pensée critique sur le rôle formateur joué par l’Algérie et le colonialisme dans la construction de la France, en tant qu’Etat-nation, s’est volatilisée. En contrepartie a surgi une fiction selon laquelle “l’expérience algérienne” avait été une diversion coloniale malheureuse dont la République était désormais revenue”* (Shepard 2012 p28).

Il décrit alors comment, en se séparant de l’Algérie, la France gomme consciemment la réalité de *“ce qui était en train de se passer”*, c’est à dire les efforts déployés pour franciser un territoire et de faire de ces habitants, déjà nationaux, des français. Aux politiques de coexistence et d’assimilation (Hajjat 2012), succède celle de l’intégration qui aboutit à l’égalité des droits et au Plan de Constantine en 1958. Cependant, pendant la guerre, la pratique joue contre le droit, et l’armée, à l’initiative du Général Salan, va introduire de facto une différence entre les FSNA : *“français de souche nord africaine”* et les FSE *“français de souche européenne”*. Cela devient particulièrement visible au moment de l’indépendance et du rapatriement et où il faut définir qui devient français, qui devient algérien. Alors que les accords d’Evian laissent le choix pour tous de la nationalité (Ageron 1992), l’exode met la politique postraciale à l’épreuve. Le gouvernement dans la pratique distingue comme français les *“européens”* et comme algériens les *“musulmans”*: deux catégories qui s’excluent mutuellement (Shepard 2012 p211). Cela se manifeste dans le sort réservé aux

---

<sup>15</sup> 1965

harkis, pourtant français, et dans un glissement sémantique que Todd Shepard analyse avec l'abandon des références antérieures de *“français d'Algérie”*, *“français musulman”* ou *“français de droit civil local ou commun”*. Le mot musulman cesse d'être accolé au mot français et l'on introduit une différence entre *“rapatriés de souche européenne”* et *“les réfugiés”*. De manière plus générale, il se passe qu'avec l'exclusion de l'Algérie de la République et l'abandon des politiques d'intégration, une *“européanisation de la Nation”*. Il y a aujourd'hui un consensus sur la vision ethnique que de Gaulle avait de la nation française et qu'il impose en 1962. *“Pendant la guerre, la France va rompre avec l'universalisme et introduire des critères raciaux sur qui peut devenir français. L'histoire de cette représentation raciale réussie, au moins sur le plan formel, s'arrête en 1962 et avec elle, une image que la France se faisait d'elle même, mondiale, universaliste.”* (Shepard, 2012). C'est d'ailleurs le moment où le terme Hexagone se généralise et où la France se tourne vers l'Europe.

## II. Les “*mémoires dangereuses*” de la guerre d’Algérie?

Notre projet se propose d'interroger les enjeux de mémoire hérités de la guerre d’Algérie chez les jeunes. Il nous paraît alors important de préciser le concept de mémoire et rendre compte des principaux travaux sur les mémoires des acteurs de la guerre pour en faire un état des lieux.

### A. Comprendre le concept de Mémoire collective et la nécessité renouvelée d’une analyse d’acteurs

En histoire comme en sociologie, il existe depuis les années 1990 un *boom* autour des études mémorielles (Berliner 2005, Winter 2006). Comme pour les études postcoloniales, les chercheurs mettent en garde contre la tentation de faire de la mémoire un déterminisme de l’identité ou des comportements politiques (Candau 1998, Chaumont 2010, Hartog & Revel 2001, Todorov 1995). Il convient ici de préciser ce que nous entendons par mémoire collective.

On doit à Maurice Halbwachs la première **conceptualisation des mémoires comme faits sociaux**, qui n'appartiennent pas au passé mais sont bien ancrés dans le présent. La mémoire est le produit d’un groupe qui s’en sert pour éclairer, légitimer le présent. Les souvenirs individuels ne peuvent exister, être rappelés à la conscience qu’à condition qu’il existe des cadres sociaux, un groupe, qui organisent l’éclosion et l’utilisation de ces souvenirs (Halbwachs 1980, 2004). Henri Bergson, s’il donne plus de place à l’individu, confirme que la mémoire fonctionne comme un filtre et ne nous livre que les perceptions passées qui complètent les perceptions présentes pour donner sens à un objectif final (Bergson 1968). Lecteur de M. Halbwachs, Roger Bastide conçoit la mémoire collective davantage comme une structure, un ensemble d’interactions entre individus et réseaux. Ce n’est pas forcément le groupe qui est intéressant mais “le scénario”, les interactions au sein de ce groupe. Il existe une complémentarité entre les images dictées par le groupe, gardien des souvenirs, et l’individu. Il pense également les trous de mémoire comme des “vides pleins”, remplis par le

manque et qui provoquent des réactions mnémoniques. Un “bricolage” permet alors de les combler en allant chercher des nouvelles images appartenant à d’autres univers mais jouant le même rôle pour conserver la signification du souvenir (Bastide 1970).

En ce sens, les **mémoires n’ont pas “d’existence en dehors de la politique, des relations sociales et des histoires”** (Winter & Sivan 2005 p40). Plus qu’un objet, elles sont un **processus** où l’on peut observer la transformation d’une conscience d’événements passés en événements dotés d’un sens nouveau qui dépasse la structure individuelle (Cubitt 2007 p14). Les mémoires restent articulées autour des actions des individus. Il ne peut y avoir de mémoire individuelle sans expérience sociale et il ne peut y avoir de mémoire sociale sans individus qui y contribuent (Eldridge 2018 p 11, Cubitt 2007 p13). Pour Paul Ricoeur, “*Nous sommes ce que nous racontons de nous mêmes.*<sup>16</sup>” Les mémoires donnent une cohérence et une clef de lecture pour nous définir et se présenter à l’extérieur (Ricoeur 2003). Alistair Thomson utilise l’expression d’un “**passé signifiant**” qui agit pour rendre nos vies plus confortables. Un point important lorsque, dans le cas des groupes que nous étudions, il s’agit de vivre avec un traumatisme. “*Memories compose a safe and necessary personal coherence of the unresolved and painful fragment of the past*” (Thomson 2013 p8).

Plus qu’un espace, les mémoires permettent de donner un **sens à une communauté**, un script culturel partagé et donc un sentiment d’appartenance (Confino 1997, Misztal 2003, Wood 1999). En ce sens, elles sont élaborées par des **intermédiaires** et deviennent **performatives** (Wood 1999, Cubitt 2007). A des moments spécifiques, des acteurs spécifiques sélectionnent parmi les mémoires individuelles, les éléments qui permettent la création d’une mémoire collective cohérente pour le groupe. Il y a donc une intentionnalité de la part de l’émetteur mais aussi du receveur qui autorise l’émergence d’un souvenir collectif (Kansteiner 2002). Le processus de formation et de reformation des mémoires dit beaucoup sur les mémoires elles mêmes mais aussi le groupe, ses dynamiques internes et ses interactions avec l’extérieur.

---

<sup>16</sup> Cited in BRAZZODURO A (2012) “*Postcolonial Memories of the Algerian war of Independence 1955-2010: French Veterans and Contemporary France in France and the Mediterranean*”, by Nathalya Vince and Emmanuel Godin, Oxford, OUP.

***Des nœuds de mémoire plutôt que des lieux de mémoire.*** Revenant sur les processus de création et de diffusion de la mémoire collective dans la société décrits par Pierre Nora et jugés trop institutionnels, Michael Rothberg insiste sur les interactions quotidiennes entre les groupes et au sein même de ces groupes. Les mémoires seraient alors le résultat d'un nœud de relations entre des représentations conflictuelles où les interprétations hégémoniques ne sont que temporairement le résultat de la négociation constante entre agents (Rothberg 2010, Winter 2009). Kansteiner insiste sur le caractère compétitif du champ mémoriel et la nécessaire étude des stratégies des producteurs de mémoire mais aussi des consommateurs qui utilisent, ignorent ou sélectionnent les éléments ainsi que les média utilisés.

Entre "*choix et poix du passé*", MC Lavabre prône une "sociologie du souvenir" qui puisse **dire les conditions sociales** de leur émergence, évocation et formulation (Lavabre 2016). Il semblerait que cela soit le défi des années à venir que de saisir les phénomènes mémoriels dans leur épaisseur sociale (Confino 1997, Gensburger & Lavabre 2005). Il s'agit ici aussi de se lancer dans des **analyses d'acteurs** pour comprendre le sens qu'ils donnent au passé, les stratégies mises en œuvre pour l'imposer, les média utilisés, la réception de ces narrations. C'est ce que fait Sarah Gensburger sur les camps de Drancy dans Paris (Gensburger 2005) ou Claire Eldridge sur les associations pieds-noires et harkis (Eldridge 2018).

## B. Les mémoires de la guerre d'indépendance algérienne.

Il s'agit maintenant d'appliquer ces grilles de lecture aux mémoires de la guerre d'indépendance algérienne. Nous verrons dans un premier temps comment ces mémoires se structurent depuis 1962, pour dans un second temps présenter une analyse des acteurs.

### 1. "Une sorte d'oreiller de silence?"

Il existe une contradiction initiale très forte : le silence semble caractériser la guerre alors que pendant la guerre, tout se sait. Benjamin Stora a démontré comment la censure a été incohérente, inefficace et parfois incompréhensible. Elle s'exerce en décalage avec une France déjà entrée dans la société de l'information où cette dernière circule. Les intellectuels

de gauche comme de droite, les soldats, les journalistes français ou étrangers mais aussi l'Église parlent de la torture<sup>17</sup>, des harkis, des attentats, du 17 octobre 1961 etc (Stora 2013).

**Il n'y a donc pas eu de manque de connaissances mais bien une occultation par l'État** avec la complicité de la classe politique et des élites. Pierre Vidal Naquet décrit l'arrivée au pouvoir de Charles de Gaulle comme *"une impression d'édredon, une sorte d'oreiller de silence."*<sup>18</sup> (Eldridge 2016, McCormack 2010). Todd Shepard, dont la thèse a été exposée plus haut, donne des éléments de réponse également quant au projet politique du Général de Gaulle pour se couper des *"indésirables."*

Mais quels sont donc **les mécanismes qui ont permis cette occultation?**

Il y d'abord des **explications conjoncturelles**. Dans les années 1960, la France fait un bond dans la modernité et les bouleversements sociaux, technologiques, économiques, culturels projettent la France dans un autre siècle, une cacophonie dans laquelle il est difficile de se faire entendre, de parler du passé. Mais il y a également **des politiques publiques de l'oubli**. Les amnisties d'abord et cela qu'importe les gouvernements au pouvoir : en 1962 pour les infractions liés aux événements, en 1966 pour les atteintes à la sûreté de l'État, en 1968 pour les militaires putschistes, en 1974 pour toutes les condamnations. Viennent ensuite les lois de 1982 de réintégration de l'ensemble des amnistiés dans leurs fonctions, droits ou honneurs et en 2005 celle de réparations pour dommages. L'État français empêche donc le travail de justice et l'émergence de débats publics qui pourraient vider l'abcès et débarrasser les individus de la douleur ou de la culpabilité. Il assume par contre sa propre culpabilité d'avoir pendant la guerre jugé les putschistes et l'OAS. Il y a ensuite l'absence de commémorations sur la guerre d'Algérie. L'État ne fixe aucune date de commémoration et ne commémore pas. Pourtant, il commémore les anniversaires de la première et deuxième guerre mondiale, s'engage dans la réconciliation franco-allemande. Il y a une volonté de dissimuler les origines de la Ve République et de cultiver à la place le mythe fondateur de la Résistance avec la figure de de Gaulle (Stora 2013).

---

<sup>17</sup> La Question d'Henri Alleg sort en 1958, celui de Pierre Henri Simon, Contre la Torture, 1957.

<sup>18</sup> McCormack J (2010) *Collective Memory : France and the Memory of the Algerian War*, Lexington books p135



## 2. Les mémoires cloisonnées

On a longtemps dit que les acteurs de la guerre se claustraient également dans le silence. Depuis quelques années, l'historiographie démontre qu'il s'agit plutôt **d'une période d'entre-soi** où anciens combattants de l'armée française, pieds-noirs, anciens harkis et membres du FLN/ALN ou du MNA en France parlent de leur guerre d'Algérie, mais entre eux, dans un entre-soi protecteur. Cependant, il est important de souligner que les mémoires sont présentes dans l'espace public, hors des cercles communautaires. Nous l'avons déjà souligné, il existe *"une avalanche de récits"* sur l'Algérie et la guerre (Stora 2013 p248). Il s'agit d'une écriture individuelle dominée par la nostalgie ou les exploits guerriers, un passé fantasmé fondé sur les sensations. De la même manière et ce dès la fin des années 1960, le cinéma<sup>19</sup> traite du conflit mais ils restent sur le registre des émotions ou ne traitent que des passions du soldat dans lesquels l'Algérie est absente. Pendant près de 30 ans, ces œuvres ont le **monopole des représentations** dans l'espace public et *"la lecture, silencieuse et intérieure, reste la forme privilégiée de l'expression sur la guerre et de sa connaissance"* (Stora 2013 p255).

On décrit alors un *"kaléidoscope de mémoires cloisonnées"* où les récits sont transmis dans les communautés sans résonner dans la société et sans intégrer ni se confronter à l'histoire de l'Autre (Harbi & Stora 2006). Il y a une **impossibilité d'un passage de l'expérience individuelle à la visualisation collective**. Et c'est bien l'absence de leur articulation et de leur dialogue, plus que l'absence de mémoires, qui pose un problème narcissique. *"La perte de l'Algérie, loin de porter un sentiment d'échec, développe au contraire l'estime de soi, la certitude d'avoir toujours eu raison dans le temps colonial"* (Stora 2013 p320).

## 3. Un contexte favorable au retour de la mémoire

Dans les années 1990, un contexte favorable permet une **accélération de mémoires** (Harbi & Stora 2006), un retour à la conscience publique (Eldridge 2016) voire une obsession mémorielle (Rouso 2004) ou plus négativement des "prurits mémoriels" (Branche, 2005).

---

<sup>19</sup> *Élise ou la vraie vie* (1967) de Michel Drach, *Avoir vingt ans dans les Aurès* (1972) de René Vautier, *RAS* (1973) d'Yves Boisset ou *Le coup de sirocco* (1979) d'Alexandre Arcady

Il y a d'abord un **changement de génération** qui permet, comme pour Vichy, de faire le travail de deuil du "*passé qui ne passe pas*".<sup>20</sup> Les personnes aux responsabilités durant la guerre décèdent et une nouvelle génération accède au pouvoir: Jacques Chirac et Jean-Pierre Chevènement appartiennent à "*la génération des djebels*" d'autres comme Lionel Jospin étaient engagés dans les mouvements anticolonialistes.

Comme évoqué plus hauts, **les historiens** ont commencé leur travail et l'ouverture partielle des archives en 1992 accélère ce mouvement. La **vulgarisation** de leurs travaux notamment via des documentaires, a un impact médiatique important : *La guerre d'Algérie* (Peter Batty, 1984), *Les années algériennes* (Stora 1992), *Paroles de tortionnaires* (Jean-charles Deniau 2001), *Le viol des femmes algériennes* (Valérie Gajet 2002), *l'Ennemi intime* (Patrick Rotman, 2002).

Il y a enfin deux moments forts de ces résurgences mémoriels : le **procès Papon** en 1998 qui lève le voile sur ses responsabilités dans la guerre d'Algérie et la répression du 17 octobre 1961, puis les **débats sur la torture** en 2002 avec les témoignages de victimes de tortures puis de Jacques Massu et Paul Aussaresses.

Le **contexte international** joue également : la première Intifada (1987-1991), la première guerre du Golf (1990 - 1991) mais surtout la guerre civile en Algérie (1992 - 2001) sont très suivies par la population d'origine algérienne mais pas seulement, et font ressurgir des maux et des mots sur la guerre d'Algérie.

### C. Des porteurs aux entrepreneurs de mémoires : une analyse des acteurs.

Il s'agit à présent de porter notre attention sur les différents groupes, acteurs de la colonisation et/ou de la guerre, qui en conséquence deviennent les porteurs des mémoires cloisonnées évoquées précédemment.

Dès la fin de la guerre d'Algérie, nous l'avons dit, les acteurs ne se clament pas dans le silence. Il existe une **histoire des groupes sociaux** qui révèle comment, bien avant les années 1980-1990, ces groupes se structurent, développent des identités mouvantes, des

---

<sup>20</sup> Henry Rousso

revendications évolutives et interagissent pour élaborer puis reformuler leurs mémoires, leurs stratégies et leurs relations avec l'Etat et le reste de la société française.

## 1. Des revendications matérielles aux exigences de reconnaissance

Une première phase dans l'immédiat après guerre consiste à **se rassembler et à s'organiser en groupes de pression** pour revendiquer, principalement des **compensations matérielles** (Moumen 2003, Branche 2005, Eldridge 2018).

**Les anciens appelés** du contingent se rassemblent dès 1958 dans la Fédération Nationale des Anciens d'Algérie (FNAA) qui prend le nom en 1963 de (FNACA) Fédération nationale des anciens combattants d'Algérie, Maroc, Tunisie. Leurs revendications portent principalement sur la reconnaissance de leur statut d'anciens combattants. En 1968, ils obtiennent le Titre de Reconnaissance de la Nation (TRN) et en 1974 la carte d'anciens combattants, ouvrant les droits à la solidarité nationale et aux pensions.

**Les rapatriés** se réunissent principalement dans l'ANFANOMA (l'Association nationale des Français d'Afrique du Nord, d'outre-mer et leurs amis) qui existe depuis 1956 mais prendra une tout autre forme en 1962 avec l'arrivée en masse des pieds-noirs d'Algérie. Leurs revendications portent sur les amnisties, les indemnisations et les disparus.

Pour **les harkis**, leur reclassement dans les camps, les hameaux de forestage puis les cités HLM, nous le verrons, retardent leur entrée dans la société civile. Ce sont principalement leurs enfants qui dans des années 1970 aux années 1990 dénoncent le chômage et la tutelle sociale.

**Les militants et combattants du FLN et du MNA**, présents au sein de l'immigration algérienne, en augmentation, et qui sont restés ou qui se sont installés après l'indépendance en France portent également une mémoire qui surgit, comme nous le verrons, avec l'émergence de la deuxième génération et des marches pour l'Egalité.

A ces groupes, il faut ajouter l'existence de mémoires spécifiques des militants anticolonialistes, dits **porteurs de valises**, ainsi que des militants de **l'OAS**.

Il faut d'emblée préciser qu'il n'existe en aucun cas de mémoire homogène chez les individus au sein de chacun de ces groupes. . Les expériences de guerre étant extrêmement diverses, il y a **autant de mémoires différentes que d'acteurs ou témoins de cette guerre**. Ce qui est

intéressant, c'est justement comment ces groupes vont s'organiser pour tenter d'homogénéiser les mémoires derrière une mémoire collective, une identité et des revendications bien identifiées.

**Dans une seconde phase**, ces différents groupes utilisent les médias et le lobby politique pour tenter **d'obtenir de l'Etat et de la société la reconnaissance des souffrances et sacrifices consentis** (Moumen 2003, Branche 2005, Eldridge 2018).

**Les anciens combattants** militent pour la reconnaissance de l'Etat de guerre et du 19 mars. **Les rapatriés** celle de la fusillade de la rue d'Isly<sup>21</sup> et du 5 juillet 1962 mais plus généralement pour une réhabilitation du passé colonial, une reconnaissance d'une "colonisation positive" qui culmine avec la loi du 23 février 2005 (Bertrand 2006). Les associations de **harkis** militent quant à elles pour la reconnaissance de « *l'abandon, des massacres et de la relégation dans les camps* ». Enfin, il faut attendre 1990 pour que l'association *Au nom de la mémoire* se crée et porte dans l'espace public la reconnaissance de la répression policière de la manifestation du **17 octobre 1961**.

Ces revendications s'inscrivent dans le paysage. A défaut de réaction de la part de l'Etat, on assiste à une multiplication des initiatives locales ou associatives pour ériger des "lieux de mémoire" (plaques, stèles, mémoriaux) et y organiser des cérémonies<sup>22</sup>.

## 2. Des stratégies efficaces : l'Etat multiplie les gestes de reconnaissance

A partir de la fin des années 1990, l'Etat **multiplie les gestes en faveur de ces groupes** : en 1999, le gouvernement Jospin reconnaît l'état de guerre; en 2003 Jacques Chirac institue une journée nationale d'hommage aux harkis, et la même année inaugure le mémorial national du Quai Branly; le 5 décembre devient une journée nationale d'hommage aux morts pour la France tout comme le 19 mars en 2012; par communiqué le 17 octobre 2012, François Hollande reconnaît la « *sanglante répression* » du 17 octobre 1961, et le 25 septembre 2016, dans un discours aux Invalides, il reconnaît « *la responsabilité des*

---

<sup>21</sup> 26 mars 1962

<sup>22</sup> plus de 5 000 communes possèdent une « rue du 19 mars 1962 »; des plaques sur les camps et hameaux forestiers pour les familles d'anciens harkis; les associations de rapatriés inaugurent des plaques et stèles en souvenir des Français d'Algérie morts pour la France ou organisent des pèlerinage à Notre-Dame de Santa-Cruz (Nîmes) ou à Théoule-sur-Mer; des plaques également en hommage aux victimes du 17 octobre 1961; une place du 8 février 1962 inaugurée en 2007 au métro Charonne.

*gouvernants français dans l'abandon des harkis, les massacres de ceux restés en Algérie, et les conditions d'accueil inhumaines de ceux transférés en France* ». En 2008, la quasi totalité des archives sont accessibles; les relations diplomatiques avec l'Algérie se réchauffent depuis le voyage de Jacques Chirac en 2003; le 20 décembre 2012, le président François Hollande reconnaît devant les parlementaires algériens « *les souffrances que la colonisation a infligées au peuple algérien* »; en 2015, M. Todeschini, secrétaire d'État aux Anciens combattants, dépose une gerbe à Sétif; et pour la première fois depuis l'indépendance de l'Algérie, un ministre des moudjahidin, Tayeb Zitouni, effectue une visite officielle en France.

### 3. Des tensions mémorielles persistantes dans la société française?

Cet apparent apaisement est à nuancer avec la persistance de tensions importantes. Le débat autour de la **loi du 23 février 2005** et de son article 4 "*les programmes scolaires reconnaissent en particulier le rôle positif de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord*" divise profondément la société et les intellectuels sur l'héritage colonial. Romain Bertrand a montré comment sa genèse et son adoption démontrent la pénétration de la droite de gouvernement par des nouveaux acteurs, détachés du gaullisme et du verrou anti-OAS, qui réhabilitent "*la mémoire de l'Algérie française et non pas celle des français d'Algérie*"

Des tensions sont également à noter autour de l'inauguration de stèles en hommage aux commandos de l'OAS ou du responsable de l'attentat du Petit-Clamart à Marignane (2003), Perpignan (2007) et Béziers (2009) où la "rue du 19 mars" est rebaptisée en 2015 « rue Hélié Denoix de Saint Marc », officier putschiste en avril 1961. Enfin, les vives réactions suite aux déclarations du candidat à l'élection présidentielle Emmanuel Macron, assimilant la colonisation à un crime contre l'humanité en disent encore long sur "*ce passé qui ne passe pas*" mais qui reste mobilisateur pendant les campagnes électorales.

Il existe néanmoins des **nuances** qui peuvent aussi entrevoir une ***fin de la guerre des mémoires*** et marginaliser l'impact des initiatives que nous venons d'évoquer. En 2012, pour le 50e anniversaire, des milliers d'initiatives scientifiques, culturelles ou artistiques traitant de la guerre ou ses mémoires sont organisées sans heurts. Il existe depuis les années 2000 un "tourisme de mémoire" qui voit des anciens soldats, pieds-noirs et parfois harkis retourner en Algérie et rencontrer leurs anciens adversaires.

## D. La nouvelle guerre d'Algérie aura-t-elle lieu?

Le retour des acteurs de la guerre et de leurs mémoires dans l'espace public a des conséquences importantes sur la société française. Des **radicalités politiques** font leur lit sur les mémoires ou les marques du passé et donnent parfois l'impression de "rejouer la guerre".

### 1. Un "sudisme à la française"

Dans les années 1980, l'émergence du "problème de l'immigration" dans l'agenda médiatique et politique annonce un **retour de l'extrême droite et du racisme anti-arabe**.

Les différentes lois d'amnisties, notamment celle de 1982, permettent le retour en politique des anciens de l'OAS. En conséquence, l'extrême droite française, jusqu'ici marginalisée, va se revigorer en ajoutant à son corpus traditionnel antisémite, un discours anti-arabe virulent. Fournissant élus et cadres, les anciens de l'Algérie française apportent également le désir du retour à des attitudes de ségrégation et de stigmatisation. Créé en 1972 sur les cendres de Vichy et de l'OAS, le Front National va surfer sur cette vague et passer de 0.8% des intentions de vote à l'élection présidentielle de 1981 à 14% des voix en 1988 (Stora 1999).

Dans les années 1980, l'immigration algérienne et l'émergence médiatique des enfants d'immigrés est ainsi vécue comme une « *colonisation inversée* », un "grand remplacement", une intrusion de l'ancien colonisé sur le territoire de l'ancien colon. *L'ancien dominé devient le colonisateur* et cela provoque, chez celles et ceux qui portent la marque coloniale, une névrose importante : « *Si les Algériens ont voulu l'indépendance alors pourquoi sont-ils en France ?* ».

Ces représentations dépassent les cadres de l'extrême droite pour se propager, sur fond de crise économique, dans la société française. Des questionnements issus de la colonisation resurgissent : "peut-on assimiler les enfants d'Algériens ? Sont-ils vraiment Français ? L'islam est-il compatible avec la République ? Peut-on donner le droit de vote aux étrangers ? Faut-il assimiler, intégrer ou reconnaître les particularismes ?" On note un passage du champ lexical de "l'immigré" au retour du "musulman." (Stora 1999). Autant de questionnement qui

sont vécus comme une menace à la « France éternelle » et justifie alors la légitime défense et donc la violence.

Marseille, Paris, Lyon, Roubaix etc, entre 1971 et 1977, on dénombre 70 assassinats d'Algériens. Puis entre 1981 à 1991, on estime à 250 jeunes maghrébins, français ou étrangers, qui auraient été assassinés<sup>23</sup>. Les jugements révélèrent des peines symboliques et de nombreux acquittements laissant ainsi planer une quasi-impunité pour les auteurs de ces meurtres, comme une habitude de guerre considérant la vie des Algériens comme négligeable (Giudice 1992).

Benjamin Stora (1999) développe le concept de ***sudisme à la française*** pour expliquer l'installation de l'extrême droite dans le paysage politique français. Il s'agit d'une analogie avec le cas américain. La guerre d'Algérie est présentée et vécue comme une guerre de sécession ayant laissé une blessure narcissique. Emerge alors un projet politique qui vise à **réhabiliter le modèle de la société coloniale**, à revendiquer une **mémoire de la revanche**, un désir du retour à des attitudes de ségrégation et de stigmatisation (Stora 1999 p16). Nonna Mayer dans *ces français qui votent FN* (1999) montre en quoi **le vote FN** suit la carte de l'immigration algérienne. Elle décrit certes un vote d'une "double nature": l'une droitiste, bourgeoise prête à l'alliance avec la droite classique, l'autre populiste, protestataire, radicale rejetant la droite et la gauche mais avec un point commun : le rejet des étrangers<sup>24</sup>. Le vote FN serait un vote ethnique qui surpasse le vote de classe. (Stora 2015). Sur une étude approfondie de Vitrolles, l'anthropologue américaine Ann Laura Stoler (2016) révèle également la permanence de ce qu'elle appelle des *durabilités coloniales* chez les individus étudiés et qui selon elle, dépassent le cadre des Mémoires, en ce qu'elles sont articulées politiquement.

Ainsi, ces analyses dépassent le simple cadre de l'extrême droite ou d'une mémoire pieds-noirs, mais éclaire sur une **dynamique générale de réhabilitation des débris impériaux**. Les livres de Pascal Bruckner, *Le sanglot de l'Homme blanc* ou *La tyrannie de la pénitence* ou

---

<sup>23</sup>Estimations faites par le MRAP, citées dans Fausto GIUDICE (1992) *Arabicides, une chronique française*, Paris, La Découverte.

<sup>24</sup> MAYER N (1999) *Deux FN, Deux manières de voter*, Libération, le 24/04/1999.

moins sérieusement les succès d'Eric Zemmour, mettent en garde contre la mauvaise conscience et la pénitence. *“Les excès des deux camps disparaissent dans l'abîme des équivalences”* (Stora 2013 p294). Les apports de la colonisation, que les colonisés auraient eux même gâché, sont mis en avant. L'indépendance aurait abouti à la tyrannie et à la servitude et nous pouvons en conséquence nous débarrasser de la mauvaise conscience. La violence de la décennie noire, en ce sens, vient justifier les discours anti-arabe et la peur de l'Islam en France.

## 2. Le retour des “français musulmans”

Dans les années 1980, on observe également **l'émergence d'un nouveau groupe de mémoire : les enfants d'Algériens** qui vont bousculer les représentations. Fils et filles de militants pour l'indépendance, ils vivent « paradoxalement » en France et portent la nationalité du colonisateur. Français de plein droit, ils sont les premières victimes du racisme et considérés comme des « Français de papier ». Certains développent alors une mémoire équivoque qui fait le lien entre l'histoire familiale, souvent complexe, et la modernité de la société française dans laquelle ils sont plongés. Il est ardu de revendiquer à la fois un désir d'appartenance à la société française et un lien avec une histoire familiale “antinationale”. Ce qui surgit alors c'est la **remise en cause de l'exclusive appartenance à l'Etat Nation** mais bien leurs multiplicités. Les enfants de harkis ne sont pas épargnés et malgré “le choix” du père, ils sont nombreux à subir cette citoyenneté de seconde zone.

On observe alors des mouvements de jeunes issus de l'immigration qui se structurent pour justement mieux définir leur rapport à la société française et ainsi refuser la situation communautaire et demander l'égalité pleine et entière. C'est le sens, non équivoque cette fois, des révoltes de fils et filles de harkis en 1975 et 1991 et des Marches de 1983 et 1984 qui demandent le respect à la fois de leurs pairs et pour leurs pères. Ils obtiennent ainsi une carte de séjour de 10 ans pour les immigrés et pour eux, une meilleure visibilité, protection et intégration dans la société française (Hajjat 2013). La mémoire de la guerre d'Algérie est centrale dans ces mouvements dont les leaders sont issus de familles harkis, nationalistes ou pieds-noirs. Ces mobilisations permettent en 1991 de commémorer en masse, et ainsi de faire sortir de l'oubli, les victimes du 17 octobre 1961.



### 3. Boomerang colonial<sup>25</sup> et nouvelles radicalités

En **2005**, les émeutes urbaines dans les banlieues françaises mais aussi la loi du 23 février 2005 sont l'occasion de **questionner l'héritage colonial**. Dans le monde universitaire comme dans la presse ou en politique, de nombreux débats invitent à penser la permanence du fait colonial dans la société et la capacité de la société française à le dépasser (Bertrand 2006, Blanchard 2009). Des parallèles entre le colonialisme et la société contemporaine sont ainsi soulignés comme les méthodes policières d'alors et d'aujourd'hui, avec notamment l'application pour la première fois depuis 1962 de l'état d'urgence, les expériences de ségrégation urbaine des jeunes issus de l'immigration et bien sur la permanence de représentations racistes.

Le refus têtu de l'égalité par une partie de la population et la permanence du racisme et des discriminations provoquent chez une partie de la troisième génération issue de l'immigration algérienne, mais pas seulement, un repli communautaire dans lequel la religion joue un rôle eschatologique. Nous observons l'émergence dans la société française de nouvelles radicalités réifiant les identités. La société inhospitalière qui nie l'espoir d'intégration produit du communautarisme dans lequel l'islam des jeunes n'est pas une communauté héritée des parents mais une socialisation construite entre pairs, intrinsèquement moderne (Kepel 2012, Khosrokhavar 1997). **Émerge alors un islamisme français** accompagné par l'islamisme international notamment algérien. Dans les années 1990, les exilés du Front Islamique du Salut forment les premiers salafistes français. Cet islamisme marque les années récentes de **terrorisme**. De Toulouse en 2012 à Saint-Etienne-du-Rouvray en 2016, au moins 13 des terroristes ayant participé à des attaques sont d'origine algérienne (Jenni & Stora 2016, Fourquet & Lebourg 2017). Pour certains d'entre eux, les trajectoires familiales révèlent des parents ou grands-parents actifs dans les milieux nationalistes algériens. Il ne s'agit pas ici de faire du déterminisme historique entre l'activisme ou même l'origine des aïeux et la radicalité des enfants: de nombreux descendants d'algériens sont aussi engagés dans l'armée française et figurent parmi les victimes de Mohamed Merah. Au contraire, **il s'agit davantage de ruptures que de continuités**: rupture avec la tradition familiale, rupture avec la tradition religieuse, rupture

---

<sup>25</sup> BALIBAR E (2007) *Le retour de la race* in *Mouvements* 2007/2 n°50.

avec les nations : française et algérienne. Une méconnaissance des histoires nationales comme familiales qui peut peut-être expliquer la recherche de repères, le manque de références auxquelles se raccrocher. Comme suggéré par I. Merle et E. Sibeud, il faut se prévenir de chercher un continuum historique avec l'histoire coloniale, ce qu'un certain nombre d'associations porte aujourd'hui en présentant la société française comme une société coloniale. Il s'agirait plutôt de faire l'analyse des conditions historiques, sociales, culturelles qui permettent les ruptures. (Stora 2016).

**Les attentats islamistes sont en effet l'occasion d'une mobilisation des imaginaires** appartenant à la guerre d'Algérie. Terrorisme, islam, jeunes hommes arabes, soldats assassinés, antisémitisme, internement, le mot guerre utilisé par l'exécutif: les ponts sont aussi nombreux qu'ils sont trompeurs. Des responsables politiques ou polémistes entretiennent cette conflictualité mémorielle qui résonne dans la société : Marion Maréchal Le Pen annonce vouloir rejoindre la réserve militaire comme son grand-père qui avait démissionné de son poste de député pour rejoindre l'armée en Algérie, Eric Zemmour<sup>26</sup> annonce la revanche de la guerre d'Algérie, des quidams après les attentats de Nice voient se rejouer 1962 et craignent le grand remplacement. Si, bien évidemment, la nouvelle guerre d'Algérie n'aura pas lieu comme en témoigne la résilience de la société française, cette dernière n'en reste pas moins travaillée par des peurs, des dérives autoritaires ou des théories irrationnelles comme celle de la guerre des civilisations, qui doivent être prises en compte dans notre contextualisation.

En sus de l'islamisme, **d'autres mouvements issus de l'immigration** et notamment des émeutes de 2005, voient le jour. Il s'agit d'un ensemble de mouvements ou associations assez éclaté mais rassemblé dans une certaine lecture de la relation coloniale. **La continuité du système colonial est dénoncée**, la race et ses implications réifiées, les méthodes militantes ségréguées. Ces positionnements provoquent d'importants et réguliers débats dans les médias et en politique autour des réunions non-mixtes, l'utilisation des termes "racisé"

---

<sup>26</sup> FigaroVox. "La Guerre D'Algérie N'a Jamais Cessé." FIGARO, 20 Apr. 2016, [www.lefigaro.fr/vox/monde/2016/04/20/31002-20160420ARTFIG00260-la-guerre-d-algerie-n-a-jamais-cesse.php](http://www.lefigaro.fr/vox/monde/2016/04/20/31002-20160420ARTFIG00260-la-guerre-d-algerie-n-a-jamais-cesse.php).

ou “blanchité”, la dénonciation d’un racisme d’Etat structurel. Si l’objectif affiché est bien la lutte contre le racisme, il est en rupture avec les mouvements universalistes décrits précédemment. En effet, il ne s’agit pas de revendiquer une égalité de traitement mais la reconnaissance d’un particularisme attaché à la race et aux expériences induites par le racisme passé comme présent. La race et l’expérience du racisme deviennent identitaire, des identités figées dans une relation coloniale indépassable. Une **posture victimaire**, qui fait écho aux travaux d’Annette Wieviorka dans *l’Ère du témoin* (2006) en ce que l’expérience individuelle prévaut sur le travail scientifique et devient, dans notre cas, une ressource politique. Selon Benjamin Stora, cela témoigne qu’un travail n’a pas été fait pour détacher les jeunes de l’histoire coloniale de leurs parents qu’il juge dommage car il s’agit de l’entrée en politique de “nouveaux français” (Jenni & Stora 2016).

## E. Les mémoires peuvent-elles faire le lit de la radicalisation<sup>27</sup>?

Longtemps, les sciences sociales se sont attachées à comprendre les causes de la **radicalisation** politique des individus. Depuis les années 1990, ne pouvant faire émerger de modèle explicatif, elles s’attachent d’avantage à l’analyser comme un **processus** (Horgan, 2008). L’analyse processuelle de la radicalisation met en exergue le rôle important de la socialisation primaire, intergénérationnelle, au sein de la famille ou de la communauté, dans laquelle la mémoire d’un conflit peut faire le lit de la radicalité (Crettiez & Sommier, 2006). Cependant, cet héritage, encore une fois, n’est pas un déterminisme. La radicalisation obéit ensuite à des dynamiques de groupe : l’existence, le soutien du groupe et son degré d’acceptabilité permettent un passage vers plus de radicalité (Semelin, 1985). Ainsi, Xavier Crettiez retient une combinaison de facteurs qui viendraient expliquer la radicalisation : un **contexte « macro »** (économique, politique, national, international), « **meso** » (présence de cadres organisationnels) et « **micro** » (héritage familial, dispositions psychologiques, socio-économiques des individus, rétribution du militantisme) (Crettiez, 2008).

Si l’on **applique cette grille de lecture à la place des mémoires algériennes** dans la radicalisation politique, nous pouvons faire l’observation d’un contexte « macro » propice

---

<sup>27</sup> Par radicalisation, nous entendons un « *changement des croyances, des sentiments et des comportements dans des directions qui justifient de façon croissante la violence, physique ou symbolique, entre les groupes et exige la défense d’un ingroup* » (Mccauley and Moskalenko, 2008).

aux tensions (crise socio-économique, crise politique et identitaire, mémoires articulées politiquement). De plus, nous notons, au niveau « meso », la présence de cadres organisationnels structurés qui développent des stratégies mémorielles (cf tableau 1). Enfin, au niveau « micro », des expériences familiales et individuelles peuvent créer les conditions de ruptures ou d'enfermement identitaire.

**Tableau 1 : Mémoires et radicalisation du paysage politique français**

Mouvements Politiques	Stratégies de radicalisation	Exemples
<p><b>Front National ou mouvements identitaires</b></p>	<p>« Nostalgie » : nostalgie coloniale dans l’ADN du parti, à l’origine de sa création en 1972.</p> <p>Utilise des références coloniales et des mécanismes de revanche pour mobiliser ses électeurs</p>	<p>Des maires renomment des rues en l’honneur de militants de l’Algérie française ou de l’OAS.</p> <p>Toute critique contre le passé colonial est présentée comme <i>“un crime contre la France.”</i></p> <p>L’immigration est présentée comme la continuité du « remplacement » qui se fit en 1962 en Algérie.</p>
<p><b>Conservateurs</b></p>	<p>Rupture récente avec le Gaullisme qui avait conduit à la décolonisation, conversation à la nostalgie</p> <p>Promouvoir une vision positive de la colonisation</p>	<p>La colonisation est présentée comme <i>“un échange de cultures »”</i></p> <p>Loi sur les aspects positifs de la colonisation dans les programmes scolaires.</p> <p>Monuments aux français d’Algérie qui <i>firent et fuirent le pays</i>, Hommage aux généraux du coup de 1961 à Nice.</p>
<p><b>Mouvements de jeunesse immigrées et nouvel antiracisme</b></p>	<p>Rupture avec l’universalisme, ne combat plus pour l’Egalité mais pour le droit à la différence.</p> <p>Continuité historique entre le temps colonial, l’esclavage et la structure raciale contemporaine dans la société française.</p> <p>Se réclame et réutilise le stigma racial et colonial comme central à l’identité.</p>	<p>Organisation, chaque année, d’un camp colonial interdit aux blancs et aux juifs.</p> <p>Cible les “Personnes racisées”</p> <p>“Guerre des mémoires » : l’importance donnée à la Shoah est présentée comme la cause de l’absence des histoires coloniales.</p>
<p><b>Mouvements Islamistes</b></p>	<p>Victimisation des jeunes</p> <p>Continuité historique entre le temps colonial, l’esclavage et la structure raciale contemporaine dans la société française.</p>	<p>Une partie des terroristes français étaient d’origine algérienne, en rupture avec leurs familles et leurs histoires inscrites dans le mouvement national algérien (Jenni and Stora, 2016, Fourquet &amp; Lebourg 2017)</p>

### III. Objet de la thèse

Plus d'un demi-siècle après les accords d'Evian, cette recherche se propose **d'étudier le rôle et le poids des mémoires de la guerre d'Algérie dans la construction des identités sociales, culturelles et politiques des jeunes générations actuelles.**

Les jeunes qui seront pris en compte dans notre travail, âgés entre 15 et 25 ans, appartiennent à une génération frontière, se situant entre les troisième et quatrième générations depuis la guerre. Leur socialisation prend place dans des trajectoires familiales complexes, souvent marquées par l'exil, souvent traversées par des traumatismes, dont la transmission comme la mémoire doivent être saisies dans l'épaisseur du temps historique et générationnel et dans leur intrication avec le temps biographique et individuel

Notre étude cherchera à **restituer les différentes mémoires** qui se sont forgées selon les expériences et les déterminants socio-historiques propres aux différents groupes qui seront étudiés et aux différentes configurations de ces mémoires, tantôt sublimées, tantôt blessées, tantôt enfouies et refoulées, tantôt revendiquées et instrumentalisées. Si les jeunes sont *"les fils de leurs pères, (ils) sont (aussi) les fils de leur temps."* (Ihl, 2002). La socialisation est une transaction permanente entre un héritage, un individu et une société (Jennings and Niemi 2016, Percheron, 1993). **Les usages du passé** diffèrent en fonction, bien sur, de la position des individus dans les récits, mais aussi de leurs positions dans la société et selon les univers politiques auxquels ils appartiennent aujourd'hui (Lagroye, 1994). Si les traces laissées par l'Histoire peuvent constituer des marqueurs communs, chaque génération et chaque individu sont porteurs d'une mémoire différente.

**De quoi les jeunes sont-ils les réceptacles ou les héritiers? Quelles mémoires conservent-ils et portent-ils des événements, des guerres d'Algérie ? Quelles significations leur donnent-ils au regard de leur propre présent? Ces héritages jouent-ils un rôle dans la construction de leurs identités politiques et dans le rapport qu'ils établissent à la société au sein de laquelle ils évoluent?**

Notre travail s'attachera à définir et à mesurer les traces des mémoires de la guerre d'Algérie dans l'ensemble de la jeunesse française, en nous appuyant sur une enquête quantitative représentative. Nous étudierons aussi la pluralité de ces mémoires et leurs

empreintes spécifiques au travers d'une approche biographique, permettant d'appréhender des histoires de famille et de cerner des modes de transmissibilité intergénérationnelle. Cette approche permettra de cerner les interactions entre les héritages familiaux et les enjeux propres des expériences sociales et des réalités politiques auxquels les jeunes actuels sont confrontés.

Notre approche vise à la compréhension de la fabrique mémorielle de la guerre d'Algérie dans les jeunes générations en privilégiant quatre principales dimensions d'analyse ou axes d'hypothèses : une **dimension cognitive** liée à la connaissance même des événements et des faits y étant associés, une **dimension généalogique** mesurant le rôle de la transmission familiale en tant qu'opérateur de la mémoire, une **dimension générationnelle** introduisant la spécificité du cadre de socialisation des jeunes actuels par rapport aux générations les ayant précédés et cherchant à mesurer l'impact des événements comme des enjeux sociétaux et politiques auxquels ils sont exposés, enfin une **dimension politique**, interrogeant le lien entre l'instrumentalisation de ces mémoires et le rapport à la politique, dans sa réalité civique et citoyenne, comme dans les positionnements et les engagements.

## A. Dimension cognitive

Il s'agira de **cerner l'état des savoirs des jeunes** sur la guerre d'Algérie et de tester leurs connaissances des faits historiques. Au delà des connaissances sur la grande Histoire, nous évaluerons également leurs connaissances de la petite histoire, celle de leurs familles mais aussi celles des autres groupes concernés par ce passé. Qu'ils s'agissent de connaissances précises ou sporadiques, objectives ou subjectives, cette démarche nous permettra de saisir l'ensemble des savoirs sur cette période de l'histoire française dont les jeunes sont les détenteurs.

## B. Dimension généalogique et la question de la transmission

Il s'agira d'identifier les **mécanismes de transmission intergénérationnelle** au sein des familles et leur rôle dans la fabrique d'une mémoire à la fois collective dans sa dimension familiale, mais aussi individuelle. Une mémoire familiale a-t-elle été transmise? Quels en sont les supports et les vecteurs? Il s'agira de constituer une **phénoménologie des**

**mémoires familiales** de la guerre d'Algérie et d'en montrer toute la diversité selon les groupes concernés.

### C. Dimension générationnelle

Les cadres sociaux dans lesquels évoluent les jeunes sont autant d'écluses qui filtrent les héritages pour constituer une mémoire et donner des significations au passé. Il s'agira d'estimer **le rôle des institutions** comme l'école, les médias, la culture savante ou populaire mais aussi l'influence propre des relations avec **leurs pairs** ou des groupes au sein desquels ils évoluent. Pour saisir cette matière spécifique d'une génération, une attention particulière sera apportée aux **événements** dont ils peuvent être les acteurs ou auxquels ils peuvent être confrontés, par exemple certaines commémorations officielles, des élections ou encore les attentats qui ont endeuillé la France dans la période récente. Nous chercherons à donner des clés d'interprétation *de la grille de lecture avec laquelle les jeunes lisent le présent du rapport à l'histoire.*

### D. Dimension politique

Nous faisons l'hypothèse dans cette thèse que cet héritage mémoriel multidimensionnel a un **rôle sur la construction des identités politiques des jeunes** de la troisième et quatrième génération issues des générations ayant directement vécu les événements de la guerre d'Algérie et y ayant d'une façon ou d'une autre été impliquées. Nous questionnerons leurs **appartenances** à différentes communautés ainsi que leur rapport à la nation et à la cohésion nationale. Nous interrogerons **les formes d'instrumentalisation des mémoires** à des fins politiques ainsi que l'impact de celles-ci dans la **constitution de leurs choix**, de leurs **orientations idéologiques** comme de leurs éventuels **engagements**.



## IV. Terrain d'enquête et méthodologie

Nous mêlerons les apports respectifs de deux méthodologies d'enquête, l'une quantitative, l'autre qualitative.

### A. Une enquête quantitative

Avec le soutien de l'ONACVG et de l'Education Nationale et en collaboration avec un institut de sondage, nous réaliserons **une enquête auprès d'un échantillon représentatif de 1 000 jeunes de 15 à 25 ans**, sous forme de questionnaires auto-administrés. Cette enquête permettra de **tester la dimension cognitive** et ainsi d'évaluer l'état des savoirs et des représentations sur la guerre d'Algérie. Le questionnaire pourra également permettre de **sonder une partie de la dimension généalogique** en cernant les connaissances de l'histoire familiale et les apports respectifs des différents canaux de transmission. De la même manière, les réponses aux questions pourraient poser les bases d'une identification des traits générationnels saillants pour les jeunes ainsi que leur processus d'identification et leur perception du monde politique.

### B. Des entretiens qualitatifs individuels et collectifs

L'enquête quantitative sera complétée d'une enquête qualitative. **Une cinquantaine d'entretiens semi-directifs approfondis** seront menés avec des jeunes âgés de 15 à 25 ans. Olivier Fillieule préconise une méthode d'entretiens approfondis qui correspond à notre démarche. Celle-ci permettra d'appréhender la socialisation politique comme un processus prenant en compte les questions de *trajectoire* (dispositions sociales et individuelles), de *carrière* (en quoi les comportements politiques sont déterminés par ceux du passé et déterminent à leur tour ceux à venir), de *perceptions* (comment les individus perçoivent les événements, les cadres collectifs), et enfin de *motivations* (motifs et motivations de l'engagement, une verbalisation comme premier acte politique) (Fillieule, 2001). Ainsi les entretiens nous permettront de **traiter l'ensemble des quatre dimensions** (cognitive, généalogique, générationnelle et politique) pour saisir chez les jeunes l'épaisseur mémorielle dans laquelle ils s'inscrivent, les processus de transmission, notamment intrafamiliaux, les traits qui leurs sont propres et qui s'articulent avec leurs mémoires et enfin leur politisation.

Parallèlement à ces entretiens individuels, nous mènerons aussi **une dizaine d’entretiens collectifs (focus group)** avec des jeunes issus des différents groupes héritiers de cette histoire. Ces focus group nous permettront **d’approfondir l’analyse de la dimension politique**. En effet, la confrontation à l’Autre, son histoire, son jugement, peut entraîner une modification des récits en fonction de leurs réceptions et ainsi laisser entrevoir une inscription dans d’autres généalogies et une politisation des discours.

## C. Le terrain

Notre étude quantitative portera sur les jeunes (15 - 25 ans) d’un échantillon représentatif de la société française. L’étude qualitative ciblera les jeunes des catégories suivantes :

**Tableau 2 : Origines des jeunes ( 15 - 25 ans)**

<b>Origines</b>
Jeunes issus de familles Pieds Noirs
Jeunes issus de familles Harkis
Jeunes issus de la communauté juive algérienne
Jeunes descendants de nationalistes algériens (FLN/ALN et MNA)
Jeunes ayant un grand-père appelé pendant la guerre
Jeunes descendants de militants de l’OAS
Jeunes descendants de militants anticolonialistes
Jeunes n’ayant pas de liens directs avec la guerre

**L’accès au terrain** est envisagé à partir de différents canaux visant à limiter les biais inhérents aux modes de recrutements utilisés : jeunes rencontrés dans mes activités militantes (projets associatifs sur les mémoires algériennes porté par SOS Racisme) et professionnelles (activités de transmission de l’ONACVG), médiation des associations communautaires ou thématiques avec lesquelles je travaille, recrutement sur le terrain.

Nous suivrons les recommandations formulées dans la revue de littérature pour prendre le temps de cerner les différents acteurs du champ mémoriel (leurs compositions, leurs parcours, leurs stratégies, leurs fonctionnements et structurations, leurs relations avec le reste de la société) afin d’en produire une analyse éclairante sur la situation des jeunes au sein des différents groupes.

Nous ciblerons les régions où ces populations se sont ou ont été principalement installées. Dans un souci de faisabilité, il s’agira néanmoins de mieux définir la zone géographique à

étudier : un ou plusieurs villages ou villes, lieux correspondants à des événements particuliers (notamment traumatiques comme des attentats) ; ou de cibler des groupes particuliers : lycées participants à des commémorations ou à des programmes spécifiques (notamment les activités de transmission de l'ONACVG, visites de mémoriaux etc).

## D. Calendrier Indicatif

Périodes		2018				2019				2020			
		T1	T2	T3	T4	T1	T2	T3	T4	T1	T2	T3	T4
Lectures													
Construction du terrain	Choix géographique ou thématique												
	Définition de l'échantillon												
	Recrutement des jeunes												
Enquête quantitative	Réalisation du questionnaire												
	Distribution et récolte												
Entretiens	Réalisation des grilles												
	Entretiens individuels												
	Entretiens collectifs												
Analyse	Thématique												
	Textuelle												
Rédaction	Rendu intermédiaire												
	Rédaction de la thèse												
Dépôt de la thèse													

## Conclusion

Depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle, une succession d'événements a amené les universitaires, les politiques et les commentateurs de vie publique à annoncer le retour du fait colonial dans la société française. Au cœur de ces débats, la redécouverte des structures sociales, culturelles, démographiques et politiques héritées de la colonisation et de la guerre en Algérie ouvre la porte à une série de questionnements, de fantasmes ou d'inquiétudes autour de la permanence du fait colonial et du retour de la guerre. Le *retour du refoulé* en l'absence de cadre solide pourrait s'avérer violent. La Boîte de Pandore se serait ouverte laissant la société dans ce que Gramsci appelle un "*chiaroscuro*", un entre-deux où l'absence de repères faciliterait l'émergence des *monstres*.

En souhaitant s'affranchir de ces suppositions, ce projet apportera une contribution objective à ce débat. En effet, il permettra de produire des connaissances scientifiques, jusque là inédites, du rapport des jeunes d'aujourd'hui à ce passé, et de son éventuel caractère agissant, notamment chez les jeunes issus de groupes porteurs de mémoires. Avec une méthode à la fois quantitative et qualitative, nous saurons décrire avec objectivité la réalité de l'épaisseur mémorielle portée par les jeunes mais également le rôle que cela joue réellement dans leur construction identitaire et leur relation à la société et au politique.

# Bibliographie

Ageron, C. (1992). Les accords d'Évian (1962). *Vingtième Siècle. Revue D'histoire*, 35(1), 3-15.

doi:10.3406/xxs.1992.2561

Albareil, L., & Pervillé, G. (2008). *La guerre d'Algérie: Histoire et mémoires*. SCEREN-CRDP Aquitaine.

Alleg, H., & Sartre, J. (1958). *Texte intégral du livre La Question paru aux Editions de Minuit*. Défense des libertés et de la paix, centre d'information et de coordination.

Allouche-Benayoun, J., & Dermenjian, G. (2015). *Les Juifs d'Algérie: Une histoire de ruptures*. Presses universitaires de Provence.

ALLOUCHE-BENAYOUN J et BENSIMON D (1989), *Les Juifs d'Algérie. Mémoires et identités plurielles*, Paris, Privat, 1989.

Amiri, L. (2004). *La bataille de France: La guerre d'Algérie en métropole*. Robert Laffont.

Amiri, L., & Stora, B. (2006). *La guerre d'Algérie: 1954-2004, la fin de l'amnésie*. Laffont.

Anderson, W. (1995, 04). Excremental Colonialism: Public Health and the Poetics of Pollution. *Critical Inquiry*, 21(3), 640-669. doi:10.1086/448767

Andrea Brazzoduro - Postcolonial Memories of the Algerian War of Independence, 1955–2010: French Veterans and Contemporary France 275. (n.d.). *France and the Mediterranean*. doi:10.3726/978-3-0353-0275-2/18

Balibar, É. (2007). Le retour de la race. *Mouvements*, 50(2), 162. doi:10.3917/mouv.050.0162

Balibar, É. (2007, 03). Uprisings in the Banlieues. *Constellations*, 14(1), 47-71. doi:10.1111/j.1467-8675.2007.00422.x

Baussant, M. (2002). *Pieds-noirs: Mémoires d'exil*. Le Grand livre du mois.

BASTIDE R (1970) *Mémoire collective et sociologie du bricolage*, *L'Année sociologique*, vol. 21, 1970, pp. 65-108.

Bergson, H. (1968). *Matière et mémoire: Essai sur la relation du corps a l'esprit*. Presses Universitaires de France.

- Berliner, D. C. (2005). The Abuses of Memory: Reflections on the Memory Boom in Anthropology. *Anthropological Quarterly*, 78(1), 197-211. doi:10.1353/anq.2005.0001
- Bertrand, R. (2006). *Mémoires d'empire: La controverse autour du "fait colonial"*. Éd. du Croquant.
- Besnaci-Lancou, F., Falaize, B., & Manceron, G. (2010). *Les harkis, histoire, mémoire et transmission*. Éditions de l'Atelier.
- Betts, P., & Ross, K. (1997). Fast Cars, Clean Bodies: Decolonization and the Reordering of French Culture. *Design Issues*, 13(2), 83. doi:10.2307/1511737
- Blanchard, P. (2009). *La fracture coloniale: La société française au prisme de l'héritage colonial*. La Découverte.
- Blévis, L. (2001). *Les avatars de la citoyenneté en Algérie coloniale ou les paradoxes d'une catégorisation*. *Droit et société*, 48,(2), 557-581.
- Blévis, L., & Henry, J. (2004). *Sociologie d'un droit colonial citoyenneté et nationalité en Algérie (1865-1947): Une exception républicaine?* S.n.
- Bois, P. (1971). *Paysans de l' Ouest: Des structures économiques et sociales aux options politiques depuis l'époque révolutionnaire dans la Sarthe*. Flammarion.
- Bonneuil, C. (1998). *Mettre en ordre et discipliner les tropiques les sciences du végétal dans l'Empire français 1870-1940*. Atelier National de Reproduction des Thèses.
- Bouamama, S. (2003). *Héritiers involontaires de la guerre d'Algérie: Jeunes Manosquins issus de l'immigration algérienne*. Éd. du CREOPS.
- Bouche, D., & Pluchon, P. (1991). *Histoire de la colonisation française*. Fayard.
- Bourdieu, P. (2012). *Sociologie de l'Algérie*. PUF.
- Branche, R. (2005). *La Guerre d'Algérie: Une histoire apaisée?* Editions du Seuil.
- Branche, R. (2016). *La torture et l'armée pendant la guerre d'Algérie: 1954-1962*. Gallimard.
- Buono, C. (2004). *Pieds-noirs de père en fils*. Balland.
- Candau, J. (1998). *Mémoire et identité*. Presses universitaires de France.
- Césaire, A., & Césaire, A. (2017). *Discours sur le colonialisme*. Présence africaine.

- Chabal, E. (2016). *A divided republic: Nation, state and citizenship in contemporary France*. Cambridge Univ. Press.
- Champagne, H. (2008, 02). Breaking the Ice: A Burgeoning Post-colonial Debate on France's Historical Amnesia and Contemporary 'Soul Searching'. *Modern & Contemporary France*, 16(1), 67-72. doi:10.1080/09639480701835278
- Chaumont, J. (2010). *La concurrence des victimes génocide, identité, reconnaissance*. Découverte.
- Cohen, J. (2007). La bibliothèque postcoloniale en pleine expansion. *Mouvements*, 51(3), 166. doi:10.3917/mouv.051.0166
- Collective Memory and Cultural History: Problems of Method. (1997, 12). *The American Historical Review*. doi:10.1086/ahr/102.5.1386
- Comtat, E. (2009). *Les pieds-noirs et la politique quarante ans après le retour*. Sciences Po, les Presses.
- Confino (1997) *Collective Memory and Cultural history : Problems of Methods*, American historical review 102:5. Dec.
- Conn, P. H., Meltz, D. B., & Press, C. (1973, 12). The Concept of Political Rationality. *Polity*, 6(2), 223-239. doi:10.2307/3234008
- Connerton, P. (2007). *How societies remember*. Cambridge Univ. Press.
- Cook, T. E. (1985, 12). The Bear Market in Political Socialization and the Costs of Misunderstood Psychological Theories. *American Political Science Review*, 79(04), 1079-1093. doi:10.2307/1956249
- Coquery-Vidrovitch, C. (2009). *Enjeux politiques de l'histoire coloniale*. Agone.
- Coulon, A. (1993). *Connaissance de la guerre d'Algérie: Trente ans après: Enquête auprès des jeunes Français de 17 à 30 ans*. Association Internationale de Recherche Ethnométhodologique.
- Courrière, Y. (2002). *La guerre d'Algerie*. Fayard.
- Crapanzano, V. (2011). *The Harkis: The wound that never heals*. Univ. of Chicago Press.
- Crettiez, X., & Sommier, I. (2006). *La France rebelle*. Michalon.



- Crettiez, X. (2008). *Les formes de la violence*. La Découverte.
- Crettiez, X. (2006). *Violence et nationalisme*. Jacob.
- Cubitt, G. (2007). *History and Memory (Historical Approaches)*. Manchester University Press.
- Çelik, Z. (1997). *Urban forms and colonial confrontations: Algiers under French rule*. University of California Press.
- Dayan-Rosenman, A., & Valensi, L. (2004). *La guerre d'Algérie dans la mémoire et l'imaginaire*. Éd. Bouchène.
- ELDRIDGE, C. (2018). *FROM EMPIRE TO EXILE: History and memory within the pied-noir and harki... communities, 1962-2012*. MANCHESTER UNIV PRESS.
- Einaudi, J. (2007). *La bataille de Paris: 17 octobre 1961*. Points.
- Evans, M. (1997). *The memory of resistance: French opposition to the Algerian War (1954-1962)*. Berg.
- Fabbiano, G. (2016). *Hériter 1962: Harkis et immigrés algériens à l'épreuve des appartenances nationales*. Presses universitaires de Paris Ouest.
- Fanon, F. (1966). *L'an V de la révolution algérienne*. F. Maspero.
- Fanon, F. (1982). *Peau noire masques blancs*. Éd. du Seuil.
- Fanon, F., Farrington, C., & Sartre, J. (1965). *The wretched of the earth*. Penguin.
- Fassin, D. (2006, 02). Riots in France and silent anthropologists. *Anthropology Today*, 22(1), 1-3. doi:10.1111/j.1467-8322.2006.00408.x
- Fassin, D. (2001, 02). The biopolitics of otherness: Undocumented foreigners and racial discrimination in French public debate. *Anthropology Today*, 17(1), 3-7. doi:10.1111/1467-8322.00039
- Ferro, M. (1994). *Histoire des colonisations: Des conquêtes aux indépendances: XIIIe-XXe siècle*. Éditions du Seuil.
- Ferro, M., & Beaufiglioli, T. (2008). *Le livre noir du colonialisme: XVIe-XXIe siècle: De l'extermination à la repentance*. Hachette littératures.

- Fillieule, O. (2001). Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel. *Revue Française De Science Politique*, 51(1), 199. doi:10.3917/rfsp.511.0199
- Foucault, M., Bertani, M., & Macey, D. (2004). *"Society must be defended": Lectures at the Collège de France ; 1975-76*. Penguin Books.
- FOURQUET J, LEBOURG N (2017) *La nouvelle guerre d'Algérie n'aura pas lieu*, Fondation Jean Jaurès, Paris.
- Gensburger, S. (2005). Essai de sociologie de la mémoire : Le cas du souvenir des camps annexes de Drancy dans Paris. *Genèses*, 61(4), 47. doi:10.3917/gen.061.69
- Gensburger S & Lavabre MC (2005) *Entre devoir de mémoire et abus de mémoire: la sociologie de la mémoire comme tierce position* " In Bertrand Müller (dir.) *Histoire, mémoire et épistémologie*, A propos de Paul Ricoeur, Lausanne, Payot 76-95.
- Giudice, F. (1992). *Arabicides: Une chronique française: 1970-1991*. Ed. La Découverte.
- Glissant, E. (2014). *Poétique de la relation*. Gallimard.
- Gollac, S., & Oeser, A. (2011). Comparing Family Memories in France and Germany: The Production of History(ies) Within and Through Kin Relations. *Journal of Comparative Family Studies*, 42(3), 385-397. Retrieved from <http://www.jstor.org/stable/41604453>
- Grandmaison, O. L. (2014). *L'empire des hygiénistes: Vivre aux colonies*. Fayard.
- Guillaume, P. (1999). *Le monde colonial*. A. Colin.
- Hajjat, A (2012) *Les frontières de l'identité nationale, L'injonction à l'assimilation en France métropolitaine et coloniale*, La Découverte.
- Hajjat A (2013) *La Marche pour l'égalité et contre le racisme*, ed. Amsterdam.
- Hajjat, A (2008) *Histoire politique des immigrations post-coloniale 1920-2008*, Editions Amsterdam
- Bibli
- Halbwachs, M. (2004). *Les cadres sociaux de la mémoire*. A. Michel.
- Halbwachs, M. (1980). *The collective memory*. Harper & Row.
- Hamoumou, M. (1993). *Et ils sont devenus harkis*. Fayard.

- Hartog & Revel (2001), *Les usages politiques du passé*, Paris, Editions de l'EHESS
- Hirsch, M. (2012). *The Generation of postmemory: Writing and visual culture after the Holocaust*.  
Columbia University Press.
- Hodgkin, K. (2014). *Contested pasts: The politics of memory*. Routledge.
- Horgan, J. (2008, 07). From Profiles to Pathways and Roots to Routes: Perspectives from Psychology on Radicalization into Terrorism. *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, 618(1), 80-94. doi:10.1177/0002716208317539
- House, J., MacMaster, N., & Jaquet, C. (2008). *Paris 1961: Les Algériens, la terreur d'État et la mémoire*. Tallandier.
- Ihl, O. (2002). Socialisation et événements politiques. *Revue Française De Science Politique*, 52(2), 125-144. doi:10.3406/rfsp.2002.403704
- Ivekovic, R. (2006). Banlieues, sexes et le boomerang colonial. *Multitudes*, 24(1), 209. doi:10.3917/mult.024.0209
- Jauffret, J. (2016). *La guerre d'Algérie: Les combattants français et leur mémoire*. Odile Jacob.
- Jennings, M. (2016). *Generations and politics*. Princeton University Pres.
- Jennings, M. K. (1974). *Political character of adolescence*. Princeton Univ.
- Jordi, J. (2002). *1962: L'arrivée des Pieds-Noirs*. Ed. Autrement.
- Jordi, J., & Hamoumou, M. (1999). *Les harkis, une mémoire enfouie*. Éd. Autrement.
- Jordi, J. (2009). *Les pieds-noirs*. Cavalier bleu.
- Kansteiner, W. (2002, 05). Finding Meaning in Memory: A Methodological Critique of Collective Memory Studies. *History and Theory*, 41(2), 179-197. doi:10.1111/0018-2656.00198
- Kansteiner, W. (2012, 04). Moral pitfalls of memory studies: The concept of political generations. *Memory Studies*, 5(2), 111-113. doi:10.1177/1750698012437815
- Kepel, G. (2012). *Banlieue de la République: Société, politique et religion à Clichy-sous-Bois et Montfermeil*. Gallimard.
- Khosrokhavar, F. (1997). *L'islam des jeunes*. Flammarion.

- Kipfer, S. (2007, 08). Fanon and Space: Colonization, Urbanization, and Liberation from the Colonial to the Global City. *Environment and Planning D: Society and Space*, 25(4), 701-726.  
doi:10.1068/dkipfer
- L'estoile, B. D. (2000, 07). Science de l'homme et «domination rationnelle» savoir ethnologique et politique indigène en Afrique coloniale française. *Revue De Synthèse*, 121(3-4), 291-323.  
doi:10.1007/bf02970492
- Laplanche, J., & Pontalis, J. (1984). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Presses Universitaires de France.
- Lamprakos, M. (1992) *Le Corbusier in Africa*, in Alsayyad, N. (ed) *Forms of Dominance: On the Architecture and Urbanism of the Colonial Interlude*. Aldershot.
- LAGROYE J (1994) *La socialisation politique, la pensée vivante d'Annick Percheron*, in *Revue française de Sciences Politiques*, Vol 44, Numéro 1.
- LAVABRE M.-C (2016) , « *Du poids et du choix du passé. Lecture critique du 'syndrome de Vichy' »*, in PESCHANSKI D., POLLAK M., ROUSSO H. (dir.), *Histoire politique et sciences sociales*, Bruxelles, Complexe, 1991, p. 265-278.
- Lefebvre, H. (1991). *The Production of Space*. Blackwell.
- Lefeuvre, D. (2008). *Pour en finir avec la repentance coloniale*. Flammarion.
- Leménager, G. (2006, 06). Des études (post)coloniales à la française. *Labyrinthe*, (24), 85-90.  
doi:10.4000/labyrinthe.1251
- Liauzu, C., & Blili, L. (2004). *Colonisation: Droit d'inventaire*. Colin.
- Lindenberg, D. (2002). *Le rappel à l'ordre: Enquête sur les nouveaux réactionnaires*. Le Seuil.
- Lotem, I. (2016, 04). Anti-racist activism and the memory of colonialism: Race as Republican critique after 2005. *Modern & Contemporary France*, 24(3), 283-298.  
doi:10.1080/09639489.2016.1159188
- L'empreinte de la guerre d'Algérie sur les villes françaises. (n.d.). Retrieved from <http://www.metropolitiques.eu/L-empreinte-de-la-guerre-d-Algerie.html>

- Manceron, G. (1993). *D'une rive à l'autre: La guerre d'Algérie de la mémoire à l'histoire*. Syros.
- Mauss-Copeaux, C. (2002). *Appelés en Algérie: La parole confisquée*. Hachette Littératures.
- MAYER N (1993) *In Memoriam, l'apport d'Annick Percheron à la sociologie*, in *Revue de française de sociologie*, Vol 34, Numéro 1.
- Mayer, N. (1999). *Ces Français qui votent FN*. Flammarion.
- MAYER N (1999) *Deux FN, Deux manières de voter*, *Libération*, le 24/04/1999.
- Mbembe A (2005a) *La République et sa Bête* in *Multitudes* 19<sup>th</sup> nov 2005 on:
- Mbembe A (2005b) *Figures du Multiple: La France peut elle réinventer son identité?* In *Le Messager*
- Mbembe A (2007a) *De la scène coloniale chez Frantz Fanon*, *Rue Descartes* 2007/4, N° 58, p. 37-55.
- Mbembe A (2007b) *Décoloniser les structures du pouvoir* in *Mouvements* n°51, sept/oct 2007.
- Mbembe, J. A. (2013). *De la postcolonie: Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*. Karthala.
- McCormack, J. (2010). *Collective memory: France and the Algerian war (1954-1962)*. Lexington Books.
- Mccauley, C., & Moskalenko, S. (2008, 07). Mechanisms of Political Radicalization: Pathways Toward Terrorism. *Terrorism and Political Violence*, 20(3), 415-433. doi:10.1080/09546550802073367
- Meddeb, A., & Stora, B. (2013). *Histoire des relations entre juifs et musulmans: Des origines à nos jours*. Albin Michel.
- Merle, I. (1996). *Expériences coloniales: La Nouvelle-Calédonie, 1853-1920*. Belin.
- Merle, I., & Sibeud, E. (n.d.). Histoire en marge ou histoire en marche ? La colonisation entre repentance et patrimonialisation. *Concurrence Des Passés*, 245-255. doi:10.4000/books.pup.6006
- Meynier, G. (2017). *L'Algérie et la France. Deux siècles d'histoire croisée*. L'Harmattan Editions Distribution.
- Michaud, Y. (2004). *La guerre d'Algérie, 1954-1962*. O. Jacob.
- Misztal, B. A. (2003). *Theories of social remembering*. Open University Press.

- Moumen, A. (2003). *Entre histoire et mémoire: Les rapatriés d'Algérie: Dictionnaire bibliographique*. Editions Jacques Gandini.
- Moumen, A. (2003). *Les Français musulmans en Vaucluse, 1962-1991: Installation et difficultés d'intégration d'une communauté de rapatriés d'Algérie*. L'Harmattan.
- MOUMEN A (2018), « Les « enfants de harkis » et la Marche. Participation, mobilisation et enjeux mémoriels » et la Marche », in Said Hadj Belgacem, Foued Nasri (dir.), *La Marche de 1983. Des mémoires à l'histoire d'une mobilisation collective*, (à paraître).
- Murray, G. (2006, 04). France: The riots and the Republic. *Race & Class*, 47(4), 26-45.  
doi:10.1177/0306396806063856
- Muxel, A. (2010). *Avoir 20 ans en politique: Les enfants du désenchantement*. Éditions du Seuil.
- Muxel, A. (2007). *Individu et mémoire familiale*. Hachette littératures.
- Muxel, A. (1996). *Les jeunes et la politique*. Hachette.
- Muxel, A. (2016). *Temps et politique: Les recompositions de l'identité*. Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- MUXEL A (1986) *Chronique familiale d'un héritage politique et religieux* in Cahiers internationaux de sociologie, Vol LXXXI.
- Noiriel, G. (2005). *Les fils maudits de la République: L'avenir des intellectuels en France*. Fayard.
- Noiriel, G., & Richard, B. (2007). *Racisme: La responsabilité des élites*. Les Editions Textuel.
- Nora, P. (1984). *Les Lieux de mémoire*. Gallimard.
- Oeser A., (2015). "Le mur dans la famille." In S. Billaud, S. Gollac, A. Oeser and J. Pagis (dir.). *Histoires de famille. Les récits du passé dans la parenté contemporaine*, Paris: Editions de la rue d'Ulm.
- PERCHERON A (1991) *La mémoire des générations : les exemples de la guerre d'Algérie et de mai 1968*, dans Sofres, L'état de l'opinion 1991, Paris, Le Seuil.
- PERCHERON A (1985b) *La socialisation politique, défense et illustration*, in M. Grawitz et J. Leca (eds), *Traité de science politique*, vol. III : L'action politique, Paris, Presses Universitaires de France,

- PERCHERON (1993) *La socialisation politique*, textes réunis et présentés par Nonna Mayer et Anne Muxel, Colin, Paris.
- PERCHERON (1977b) *Transmission des préférences idéologiques au sein de la famille*, Bulletin de la société française de sociologie, n°9, Presses de la FNSP, Paris.
- PERCHERON (1982a) *The influence of socio-political context on political socialization*, European journal of Political Research, Vol 10.
- Percheron, A. (1987, 07). La socialisation politique: Un domaine de recherche encore à développer. *International Political Science Review*, 8(3), 199-203. doi:10.1177/019251218700800301
- Pervillé, G., & Marin, C. (2011). *Atlas de la guerre d'Algérie de la conquête à l'indépendance*. Éd. Autrement.
- Pervillé, G. (2002). *Pour une histoire de la guerre d'Algérie: 1954-1962*. Picard.
- PERVILLE G (2012) *La France en Algérie : 1830-1954*, Paris, Vendémiaire.
- RADSTONE, S. (2017). *MEMORY, HISTORY, NATION: Contested pasts*. ROUTLEDGE.
- REMAOUN H Dir. (2000) *Algérie : histoire, société et cultures*, Alger, Casbah Editions.
- Regourd, F. (2016). *Sciences et colonisation sous l'Ancien Régime: Le cas de la Guyane et des Antilles françaises, XVIIe-XVIIIe siècles*. Atelier national de reproduction des thèses.
- Ricoeur, P. (2003). *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Seuil.
- Rioux, J. (2001). *La guerre d'Algérie et les Français: Colloque de l'Institut d'Histoire du Temps Présent*. Fayard.
- Rioux, J., & Sirinelli, J. (1991). *La guerre d'Algérie et les intellectuels français*. Complexe.
- Rivet, D. (2003). *Le Maghreb à l'épreuve de la colonisation*. Hachette Littératures.
- Robin, M. (2014). *Escadrons de la mort, l'école française*. La Découverte.
- ROTHBERG M (2010) *Between history and memory : from lieux de mémoire to noeuds de mémoire*, Yale French Studies 118 and 119.
- Saada, E. (2007). *Les enfants de la colonie: Les Métis de l'Empire français entre sujétion et*

- citoyenneté*. Éditions La Découverte.
- Saada, E. (2014, 06). More than a Turn? The "Colonial" in French Studies. *French Politics, Culture & Society*, 32(2), 34-39. doi:10.3167/fpcs.2014.320205
- Savarèse, E. (2007). *Algérie: La guerre des mémoires*. Non-lieu.
- Savarèse, E. (2002). *L'invention des pieds-noirs*. Séguier.
- Scioldo-Zürcher, Y. (2010). *Devenir métropolitain: Politique d'intégration et parcours de rapatriés d'Algérie en métropole (1954-2005)*. Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- Searing, D., Wright, G., & Rabinowitz, G. (1976, 01). The Primacy Principle: Attitude Change and Political Socialization. *British Journal of Political Science*, 6(01), 83. doi:10.1017/s0007123400000533
- Sears, D. O., Langton, K. P., Dawson, R. E., Prewitt, K., Easton, D., & Dennis, J. (1971, 02). Political Socialization. *Midwest Journal of Political Science*, 15(1), 154. doi:10.2307/2110257
- Sémelin, J. (1985). *Pour sortir de la violence*. Les éd. ouvrières.
- Shepard, T., & Servan-Schreiber, C. (2012). *1962: Comment l'indépendance algérienne a transformé la France*. Éd. Payot & Rivages.
- Shepard, T., & Baude, C. (2017). *Mâle décolonisation: L'"homme arabe" et la France, de l'indépendance algérienne à la révolution iranienne (1962-1979)*. Payot.
- Siari-Tengour, O., Thénault, S., Bouchène, A., & Peyroulou, J. (2012). *Histoire de l'Algérie à la période coloniale (1830-1962)*. La Découverte.
- Sibeaud, E. (2002). *Une science impériale pour l'Afrique?: La construction des savoirs africanistes en France, 1878-1930*. Éd. de l'École des hautes études en sciences sociales.
- Sibeud, E. (2004). Post-Colonial et Colonial Studies: Enjeux et débats. *Revue D'histoire Moderne Et Contemporaine*, 51-4bis(5), 87. doi:10.3917/rhmc.515.0087
- Simon, P. H. (1957). *Contre la torture*.
- Spina, R. S., Kadri, A., & Yelles, M. (n.d.). *Enfants de harkis et enfants d'émigrés: Parcours croisés et identités "à recoudre: Une approche socio-culturelle*.



- Spire, A., Suaud, C., & Weil, P. (2003). *Sociologie historique des pratiques administratives à l'égard des étrangers en France 1945-1975*. S.n.
- Spire, A. (2005). *Etrangers à la carte: L'administration de l'immigration en France, 1945-1975*. Grasset.
- Stoler, A. L. (2011, 01). Colonial Aphasia: Race and Disabled Histories in France. *Public Culture*, 23(1), 121-156. doi:10.1215/08992363-2010-018
- Stoler, A. L. (2016). *Duress: Colonial durabilities in our times*. Duke University Press.
- Stoler, A. L. (2012). *Race and the Education of Desire: Foucault's History of Sexuality and the Colonial Order of Things*. Duke University Press.
- Stoler, A. L., Mitchell, J. P., Cooper, F., & Stoler, A. L. (1997). *Sexual affronts and racial frontiers*.
- Stora, B. (2011). *Histoire de l'Algérie coloniale: (1830 - 1954)*. Éd. La Découverte.
- Stora, B. (2011). *Histoire de la guerre d'Algérie: 1954-1962*. Découverte.
- Stora, B. (1992). *Ils venaient d'Algérie: L'immigration algérienne en France (1912-1992)*. Fayard.
- Stora, B. (1997). *Imaginaires de guerre: Algérie, Viêt-Nam en France et aux États-Unis*. Éditions La Découverte.
- Stora, B. (2013). *La gangrène et l'oubli: La mémoire de la guerre d'Algérie*. La Découverte / Poche.
- Stora, B. (1999). *Le Transfert d'une mémoire: De l'Algérie française au racisme anti-arabe*. La Découverte.
- Stora, B., Jenni, A., Stora, B., & Stora, B. (2016). *Les mémoires dangereuses*. Albin Michel.
- Stora, B. (1978). *Messali Hadj, 1898-1974: Fondateur du mouvement nationaliste algérien*.
- Stora, B. (2015). *La guerre des mémoires la France face à son passé colonial*. Éditions de l'aube.
- Stora, B. (2016). "Histoire De L'immigration Et Ruptures Mémoires." Club De Mediapart, [blogs.mediapart.fr/benjamin-stora/blog/200616/histoire-de-limmigration-et-ruptures-memories](https://blogs.mediapart.fr/benjamin-stora/blog/200616/histoire-de-limmigration-et-ruptures-memories).
- Taraud, C. (2003). *La prostitution coloniale: Algérie, Tunisie, Maroc (1830-1962)*. Payot.
- Thénault, S. (2004). *Une drôle de justice: Les magistrats dans la guerre d'Algérie*. Éd. la Découverte.

- THÉNAULT Sylvie, « *La guerre d'indépendance algérienne. Mémoires françaises* », in *Historiens et Géographes*, n° 425, février 2014, pp. 75-90.
- Thomson, A. (2013). *Anzac Memories: Living with the Legend*. Monash University.
- Thénault, S. (2005). France-algérie pour un traitement commun du passé de la guerre d'indépendance. *Vingtième Siècle. Revue D'histoire*, 85(1), 119. doi:10.3917/ving.085.0119
- Tillion, G., & Tillion, G. (1958). *Algeria: The realities*. Eyre et Spottiswode.
- Tocqueville, A. D. (2003). *Sur l'Algérie*. Flammarion.
- Todorov T (1995) *Les abus de la mémoire*, Paris, Arléa.
- Vince, N. (2013, 01). Sainly grandmothers: Youth reception and reinterpretation of the national past in contemporary Algeria. *The Journal of North African Studies*, 18(1), 32-52. doi:10.1080/13629387.2012.728049
- Vince, N. (2016). *Our fighting sisters: Nation, memory and gender in Algeria, 1954-2012*. S.n.
- Wieviorka, A. (2006). *The era of the witness*. Cornell University Press.
- Winter, J. (2006). Notes on the Memory Boom. *Memory, Trauma and World Politics*, 54-73. doi:10.1057/9780230627482\_3
- Winter, J. M., & Sivan, E. (2005). *War and remembrance in the twentieth century*. Cambridge University Press.
- WINTER J (2009) *In Conclusion : Palimpsests*, German Historical institute London Bulletin, Supplement 1, p 171.
- Wood, N. (1999). *Vectors of memory legacies of trauma in postwar Europe*. Berg.